

# Le libertaire

Administration : HENRI DELECOURT  
9, Rue Louis-Blanc, PARIS (10\*)  
Chèque postal : Delecourt 691-12

QUOTIDIEN ANARCHISTE

A partir de 20 heures : Téléphone Gutenberg 26-55

Rédaction : GEORGES BASTIEN  
123, rue Montmartre, Paris (2\*)

ABONNEMENTS			
FRANCE		ETRANGER	
Un an...	80 fr.	Un an...	112 fr.
Six mois...	40 fr.	Six mois...	56 fr.
Trois mois...	20 fr.	Trois mois...	28 fr.
Chèque postal : Delecourt 691-12			

Les anarchistes veulent instaurer un milieu social qui assure à chaque individu le maximum de bien-être et de liberté adéquat à chaque époque.

## Soyons avec notre temps

Comprenons notre temps. Il ne s'agit pas de récriminer éternellement sur ce qu'il peut avoir de brutal, et même d'inhumain, et de nous contenter de décrire les maux et les misères qu'il recèle.

Il faut voir, dans ce temps maudit où le capital et la politique sont encore nos maîtres, les beautés et les commodités naissantes issues de l'effort du peuple, et les utiliser au mieux de la propagande libertaire.

Notre temps est celui où la nature commence à se discipliner sous l'ardente et la patiente volonté de l'homme conquérant, et où, sur et sous la terre, au sein des eaux comme dans l'éther, des machines souples et puissantes sont les véhicules nouveaux d'une civilisation en gésine.

Notre temps est celui où la pensée écrite et parlée se transmet dans le monde entier, par des milliers d'organes et de voix, grâce aux perfectionnements de l'imprimerie et de la presse, qui lancent à chaque heure des vagues immenses de journaux, de revues et de livres, pour informer et instruire des millions d'êtres humains, qui ont encore la voix des hauts parleurs et de la T. S. F., sans compter ces images vivantes et somptueuses qu'offre le film aux yeux éblouis des spectateurs.

Notre temps est celui où l'enfant lui-même, après l'hésitation de ses premiers pas et le miracle de son regard neuf, s'essaie à la construction de petites machines aux rouages délicats et compliqués, et rit des contes de fées de nos grands-mères, car pour lui, la féerie est partout, spectacle merveilleux et incessamment renouvelé dont il veut connaître le secret.

Notre temps, s'il est celui des misères et des douleurs innombrables, s'il est celui des luxes immérités et des morgues froides, est aussi celui des recherches et des études sociales passionnées, où le peuple a pris, dans le syndicalisme, la haute et splendide conscience de ses devoirs et de ses droits, où il essaie, de toute son énergie vivante, de combattre et de réduire les lèpres sociales, depuis le chômage jusqu'à l'illégalisme désespéré, depuis le taudis meublé jusqu'à la prostitution, depuis la question du salaire jusqu'à celle du loisir possible.

Les libertaires ne doivent pas être des contempteurs entêtés de tout cela, qui nait maintenant et qui améliore le sort des hommes, en intensifiant et en simplifiant la vie, et la société libre qu'ils rêvent d'établir, table rase faite de la coercition et de l'autorité, n'est pas un retour naïvement impossible vers des bergeries ancestrales où les êtres de la préhistoire vivaient beaucoup plus comme des loups que comme des agneaux...

Les libertaires prennent le monde avec toutes ses acquisitions viables, avec toutes ses découvertes, avec toutes ses améliorations, dans l'ordre de la chair et de l'esprit, et se proposent seulement, mais avant tout, de lui enlever la gangue qui l'opprime, de déchirer le masque des rusés et d'enlever le glaive des mains des violents, pour que le producteur, manuel ou savant, artiste ou inventeur, apparaisse en pleine lumière, et donne par conséquent son plein rendement pour la collectivité humaine...

Les libertaires doivent avoir comme but immédiat d'être à l'avant-garde du mouvement ouvrier, promouvoir toutes les rénovations et tous les progrès possibles, susciter et appuyer les inventions, et devenir, dans la production universelle, des facteurs incomparables du mouvement social...

Or, à cette heure où s'effleure cette splendeur du vrai, le temple magique des sciences, où se concrétise le rêve divin, nous apprenons que les libertaires d'ici ne peuvent faire vivre et prospérer un journal quotidien qui répandra et diffuserait leur pensée.

C'est une pure dérision. Nous leur demandons de réfléchir sérieusement, de regarder autour d'eux grouiller les larves et les têtards de la presse bourgeoise, ploutocratique et stipendiée, et de nous dire si ce n'est pas une honte de laisser se briser ainsi la voix de nos chères espérances et de nos grandes aspirations ?

Ont-ils assez compris qu'un quotidien libertaire, dans un monde autoritaire, devait se soumettre à certaines conditions de vie technique, dont l'absence était à brève échéance la langue et la disparition ?

Ont-ils assez compris qu'il fallait être de son temps, employer les moyens de

son temps, et ne pas vivre dans une sorte de pays métaphysique, où le songe tue la réalité, où la vanité de la discussion remplace la virilité de l'action ?

Une méditation s'impose, et chacun doit réfléchir profondément, avant de laisser périr ce signe de vie, cette pensée en marche, que représente un journal dans le monde moderne, où sa force indispensable est décuplée par l'habitude...

Ne laissons pas dire que nous devenons des isolés, des philosophes, des rêveurs, qui se contentent du livre et de la causerie, et qui laissent tomber cet extraordinaire outil de propagande : le *Libertaire* de tous les jours, porte-voix des idées libres, film de la vie ouvrière, capable d'attirer la foule et de la retenir !

Si vous le voulez, il vivra, mais à la condition expresse d'être avec son temps, pour le guider et le devancer !

Guy SAINT-FAL.

### Comment Bromley a vu la Russie

Le leader travailliste anglais qui fit parti de la dernière délégation des Trades-Unions en Russie, a pris hier la parole à Barrow pour faire un compte-rendu de son voyage. « Je ne parle que de ce que j'ai vu et de ce que je sais, a-t-il déclaré. En Russie rouge, la liberté de parole n'existe pas plus que la liberté de la presse. Le pays est gouverné par des dictateurs. Les différents syndicats ouvriers ne collaborent nullement et leurs nombreux fonctionnaires ne pensent qu'à se promener dans des automobiles somptueuses.

« En un mot, il y a aujourd'hui en Russie beaucoup de choses que je ne désire pas voir exister en Grande-Bretagne. »

### Patron et curé

Jeudi dernier, une jeune vendeuse, au magasin Bernard-Decaux, boulevard Nationale, à Clichy, étant à l'étalage, quand vint à passer M. l'abbé Vigreux, de la paroisse Saint-Paul de Clichy.

Cette jeune vendeuse, dans un geste de superstition, se mit à toucher du fer, se disant pour ne pas avoir de guigne.

M. l'abbé ayant son regard sur la jeune personne — plutôt que sur les marchandises, ou à lire son bréviaire — vit le geste. Mais cet homme infiniment bon fit le mal en allant trouver la Direction en se plaignant de la plaisanterie de Mlle X... qui aussitôt fut mise à la porte sans explication.

M. l'abbé, avez-vous réfléchi aux conséquences de votre démarche, qui a réduit au chômage une jeune fille d'honnêtes ouvriers et d'une nombreuse famille ?

Enfin, vous devez éprouver une satisfaction en constatant que les magasins Bernard-Decaux ont plus d'égard pour les représentants de Dieu que pour le personnel ouvrier.

Eugène RECH.

### LE FAIT DU JOUR

#### Utile prestidigitation

La Chambre des députés vote le budget à la quatrième vitesse. Elle vous a expédié comme cela 34 milliards de dépenses en une certaine d'heures de séances.

Maintenant, les voilà qui s'attaquent au budget des recettes. Cette fois, cela tient de la fantasmagorie. Trois séances par jour, auxquelles assistent chaque fois quelques douzaines de députés. N'allez pas croire surtout que les séances multipliées et même nocturnes les fatiguent beaucoup. Ils n'y assistent pas. Un bon copain vote pour une dizaine de ses amis.

Est-il besoin d'en dire plus long pour démontrer la stupidité du régime parlementaire ? Ils votent des milliards de dépenses, des milliards d'impôts en l'espace de quelques heures, en bavardant, ou plus simplement encore en n'assistant pas aux séances.

On appelle ça le contrôle parlementaire du budget national. Non, laissez-nous rire !

S'il est une chose étonnante, c'est que des scandales ne se produisent pas plus souvent. Il faut croire que l'esprit de camaraderie est bien développé dans certains milieux, et que l'éteignoir est toujours prêt à fonctionner.

Fonctionnaires haut placés et politiciens n'ont sans doute aucun désir que la lumière soit faite sur la ronde effrénée des milliards. Les porcs s'engraissent à l'aise dans leur auge, dont personne ne peut voir le contenu.

Et la séance de prestidigitation budgétaire où nous font assister nos honorables doit être, au fond, la plus pratique et la meilleure des méthodes pour que le public ignore ou passent les nombreux milliards qu'on lui expose.

Sur l'estrade de la baraque, les saltimbanques, les pitres amusent le public. A l'intérieur, on fait les poches.

On appelle ça le régime démocratique, le suffrage universel !

## Pour que le "Libertaire" vive

Le Comité d'Initiative de l'Union Anarchiste et le Conseil d'administration du *LIBERTAIRE* se sont réunis hier soir. Le sentiment unanimement exprimé de tous est qu'il faut, coûte que coûte, et par tous les moyens, maintenir l'existence de notre quotidien.

Les anarchistes de ce pays sont en pleine voie d'organisation ; le fascisme menace de s'abattre ici, et nous en serons les premières victimes ; les politiciens sèment la désunion et la haine et châtient l'esprit de révolte populaire avec une ardeur jamais égalée ; la situation en général n'a jamais, autant qu'aujourd'hui, nécessité l'existence d'un organe quotidien de combat.

Donc, avant de penser à disparaître, il faut essayer le possible et l'impossible pour la vie du *LIBERTAIRE*.

Mais le déficit était gros : 16.000 francs par mois environ. Et pour le couvrir, à peine quelques centaines de francs de publicité qui commence seulement à avoir quelques résultats, et qui en donnera de plus en plus par la suite, il n'y a que les souscriptions et l'emprunt pour le couvrir.

Ces derniers temps, ils baissaient. La raison, nous la connaissons : un chômage terrible qui s'abat sur les ouvriers (et les amis du *LIBERTAIRE* en sont).

Fallait-il essayer par de vibrants appels d'amener les copains à combler le déficit ? Hélas ! c'est aléatoire.

Le Comité d'Initiative a préféré ne pas trop demander aux copains, pour l'instant. Il s'est arrêté à la décision suivante :

A partir de demain, le *LIBERTAIRE* paraîtra provisoirement sur deux pages, grand format, six colonnes. La rédaction sera un peu diminuée. Cela fera, en gros, une dizaine de milliers de francs par mois d'économisés. On enlèvera du journal tout ce qui n'est pas strictement intéressant : polémiques, articles se répétant, etc... On condensera le reste.

Une page d'informations, une page d'articles. Le quotidien sera encore bien vivant.

Naturellement, ceci ne durera que tant que nous serons en attente de ressources normales. Aussitôt que le chômage devenant moins dur, que souscriptions, abonnements, vente rentrant mieux, le journal se verra dans une meilleure situation, il reprendra sa parution sur quatre pages.

Il ne restera donc que 6.000 francs environ par mois à trouver pour boucher le déficit.

Mais, espérons que les souscriptions et la publicité rendront plus, même pendant la mauvaise période que nous traversons. Notre administrateur pourra ainsi reconstituer son fonds de roulement, avant de repartir en format normal.

Mais, la caisse étant à sec pour l'instant, nous demandons aux anarchistes, aux sympathisants, à tous les lecteurs, aux groupes et aux syndicats, de faire un EFFORT FINANCIER IMMEDIAT, de réunir les fonds dont il leur est possible de disposer pour la propagande, et de les envoyer de suite.

Ils le feront, nous en sommes sûrs. Que les ennemis du *LIBERTAIRE* ne se réjouissent pas trop vite. Il n'est pas encore mort et est encore prêt à continuer sa bonne besogne.

LE LIBERTAIRE.

### Les grévistes de 1918 sont-ils amnistiés ?

L'interprétation de la loi d'amnistie est confuse, et chaque militant ignore s'il bénéficie ou non du « beau cadeau » que nous a donné le bloc des Gauches.

Les magistrats eux-mêmes ne s'y retournent pas et ignorent de quelle façon appliquer la loi ; Comment le profane y comprendrait-il quelque chose.

Or, il est une catégorie de camarades qui attendent dans l'obscurité, que le gouvernement et la justice veuillent bien décider de leur sort et parmi eux se trouvent les grévistes de 1918.

Le vieux tigre était tout-puissant et sa main de fer s'abattait sur quiconque osait lui résister, lorsqu'à Saint-Etienne une grève éclata.

Le gouvernement militaire n'osant pas user de l'autorité brutale décida d'adresser à chaque militant en vue, un ordre d'appel individuel, espérant ainsi briser le mouvement.

Considérant avec raison cette manœuvre comme une intimidation, le Comité de grève conseilla aux camarades de ne pas tenir compte de cet ordre d'appel et les délégués restèrent auprès de leurs camarades de lutte sans être inquiétés jusqu'au jour où tout le Comité de grève fut arrêté.

Les policiers furent alors lancés aux trousses des délégués, qui ignorant leur situation et n'ayant aucun désir de faire une cure d'ombre, prirent le large. Les camarades du Comité de grève subirent une détention d'environ trois mois.

La situation des « fuyards » n'est pas encore régularisée et les courageux grévistes de 1918 sont encore tenus en haleine.

Sont-ils amnistiés ? Ont-ils le droit de se montrer et de reprendre ouvertement leurs occupations ? Nous l'espérons. Mais en tout cas, il faut qu'ils aient la certitude de n'être pas inquiétés, et que l'on ne les jette pas entre les griffes de la justice militaire ou civile.

Et cela doit être fait sans retard car leur pénible situation a déjà trop duré.

### Avec le Popocatepetl se réveillent de vieilles croyances

Le Popocatepetl est un volcan mexicain, qui depuis quatre siècles n'avait pas fait parler de lui. Mais la nature réserve des surprises aux pauvres petites choses que nous sommes, et le volcan qui était considéré comme éteint se met à nouveau à cracher de la lave.

Les habitants des localités voisines qui connaissent par l'histoire les désastres causés par le Popocatepetl, sont pris de panique et abandonnent rapidement leurs villages, pour se réfugier à Amecanueva, ville sacrée de l'ancienne civilisation, et comme la peur influence les malheureuses populations qui ne peuvent lutter contre les forces naturelles, elles implorent le dieu du feu, qu'adoraient leurs pères, espérant ainsi apaiser le monstre.

Hélas ! il n'y a rien à faire.

### Le Docteur Socquet est mort

Le docteur Socquet, le fameux médecin légiste, vient de mourir.

C'est lui qui se penchait sur les cadavres des assassinés et des suicidés, cherchant le secret de la mort dans les apparences et dans la forme des blessures et des lésions.

Il était chargé aussi de cette analyse qui peut déterminer le genre et la quantité de poison absorbé.

Cet homme a été ainsi en présence de beaucoup de misères humaines, et c'est lui qui fut chargé de l'autopsie de Mata-Hari, après son exécution.

### Voici l'hiver : il neige

Il a neigé hier, à Paris et d'ailleurs assez peu. La culture se réjouit de la neige qui tue un grand nombre de larves nuisibles.

Dans presque toute la France il en a été de même.

Saint-Malo, 23 février. — Ce matin, la neige est tombée en flocons serrés aussitôt suivie d'une pluie abondante. Il est à remarquer que la neige fait rarement son apparition sur la côte d'éméraude où les mimosas fleurissent presque aussi nombreux que sur la côte d'azur.

Aurillac, 23 février. — A la suite d'une vague de froid où le thermomètre descendit à -20° sur la montagne et -9° à Aurillac. La neige tombe en abondance sur le Massif Central.

### Contre le passage à tabac

La pratique abominable du « passage à tabac » a éveillé — enfin — l'attention de la Ligue des Droits de l'Homme. Elle prie toutes les personnes qui ont été témoins ou victimes de violences de cette sorte, de lui envoyer, à son siège social, 10, rue de l'Université, un récit circonstancié des faits, avec les dates et toutes les précisions possibles.

Le courrier de la Ligue va certainement être volumineux, si tous ceux qui ont subi les brutalités policières veulent bien se faire connaître. Mais il y aura plus de victimes que de témoins, car ces soudards s'arrangent toujours pour procéder à ces immenses sévices entre quatre murs sourds, contre lesquels ils brisent les têtes...

D'autre part, leurs menaces épouvantables intimideront beaucoup de ceux qui auraient des faits graves à révéler.

Sans vouloir désespérer, sans nier ce que cette tentative de justice et de suppression peut avoir d'utile, nous sommes persuadés que, seule, une forte et virile organisation, et une vigilance parfaite, peuvent empêcher de tels actes monstrueux.

Rappelons-nous que le Clemenceau d'antan avait fait le geste mensonger de supprimer le passage à tabac et que, sous son règne, il avait sévi tout de même...

La légalité, dans de telles conjonctures, n'est pas le vrai remède.

Pour s'opposer efficacement à des gestes de brutes, il faut une action de tous les jours appuyée sur une force solide.

EN SEINE-ET-OISE

## Ce que peut faire l'organisation

Faisant contraste avec le « pessimisme » de certains anarchistes et le découragement des autres, notre réunion générale d'hier a été pour tous les amis présents un réconfort. Ça change un peu avec les « calambredaines » des purs de la critique systématique.

Après le compte-rendu moral et financier, chacun a pu juger l'effort prodigieux accompli dans cette région, depuis quelques temps.

Trois nouvelles réunions publiques et contradictoires — vont avoir lieu : une à Maisons-Laffitte, une à Bezons, et l'autre à Argenteuil.

Pour terminer, le Groupe a distribué aux différents organismes de l'U.A. la somme de 264 francs, d'abord 100 francs au *Libertaire* (deux actions), plus 39 francs remis par des camarades du Groupe, ce qui fait 139 francs pour le journal.

100 francs ont été également envoyés à l'U.A., ainsi que 25 francs à la Fédération de la Seine (versement de février).

Le versement de 100 francs fait à l'U.A. est en plus des cartes prises par le Groupe. Bonne journée pour la propagande.

A la prochaine les amis !

Le Groupe régional.

\*\*

Il est toujours facile de nier la valeur de l'organisation lorsque l'on reste dans le domaine philosophique.

C'est dans la pratique courante que l'on se rend compte de ce que peut permettre un travail sérieux et suivi.

Les camarades de Bezons ont compris qu'il était indispensable de s'organiser non seulement sur le terrain idéologique, mais aussi sur le terrain financier ; et l'action que le Groupe de Bezons a menée depuis trois mois commence à porter ses fruits. La propagande s'étend, elle déborde de la petite localité de Bezons, et de nombreux groupes ont été fondés aux alentours. C'est, suivant la tactique de nos camarades, s'étendant à leur tour.

C'est la boucle de neige sociale et financière, et avant peu nos amis formeront les plus forts groupements d'avant-garde de la région.

Ohé les purs. — les seuls Anarchistes conscients et inorganisés — pensez-vous que si tous les Anars de France... et ils sont nombreux —, suivaient l'exemple de Bezons, la situation du *LIBERTAIRE* serait désespérée ?

Il faudra arriver pourtant à nous sentir les coudes et sérieusement, si nous ne voulons pas que disparaissent nos organes, et que l'activité de certains ne soient pas dépensée en pure perte.

Camarades anarchistes, la situation économique et sociale du monde, les difficultés grandissantes du prolétariat, le fascisme qui est aux portes de la France, et qui nous menace en la personne de l'archevêque Dubois ou de M. Caillaux nous fait un devoir de coordonner nos efforts, si nous voulons sincèrement remplir notre tâche révolutionnaire. Sans ordre et sans argent, pas de propagande et pas d'action !

Suivez l'exemple de Bezons, et les Anarchistes pourront alors envisager l'avenir avec confiance !

### Un terrible accident du travail à Saint-Denis

M. Louis Marin, 38 ans, entrepreneur de travaux, 11, rue Traverse, à Saint-Denis, ravalait, avec quatre ouvriers, un immeuble situé 129, rue de Paris, à Saint-Denis. Un échafaudage était fixé au mur par des crampons. Hier, à 11 h. 45, les crampons s'échappèrent de la muraille vétuste et l'échafaudage tomba, précipitant de la hauteur du deuxième étage les quatre ouvriers et le patron.

M. Louis Maria, entrepreneur, et M. Frédéric Haudenot, 31 ans, 16, rue de Strasbourg, ont été relevés avec une fracture au crâne et transportés à l'hôpital de Saint-Denis dans un état désespéré. M. Maria a succombé une heure après. Deux autres ouvriers, MM. Lucien Defilès, 24 ans, 5, passage Necker, à Pierrefitte, et Marcel Laurent, 24 ans, 59, rue Jean-Pierrand, à Stains, ont été assez sérieusement contusionnés.

Encore de pauvres types dont il faut ajouter les noms au martyrologe du prolétariat.

### Naturellement

Bien entendu, après la bataille de Marseille, où Castelnau, vit ce qu'est la colère d'un peuple qui ne veut du fascisme à aucun prix, la police n'a rien trouvé de mieux que de procéder à ces rafles arbitraires qui sont cause de tant d'injustices.

Pendant la soirée d'avant-hier et d'hier, 2.315 personnes ont été interpellées par les mouchards, et 450 ont été conduites à la sûreté.

Dix-sept arrestations ont été maintenues. On prépare, naturellement, des expulsions en masse, pour continuer le régime de liberté du bloc des Gauches.

Le fascisme a beau jeu.

Amis lecteurs, abonnez-vous !



## En glanant de-ci de-là...

### Bobéchon, le rajeunisseur de vaches

par Lionel d'Autrec. En vente Librairie Sociale, 9, rue Louis-Blanc.

Voici un roman gai, alerte, vivant, réaliste en même temps. Mais quelle métamorphose chez l'auteur, autrefois chansonnier, journaliste et brocheur d'esprit libertaire, et maintenant romancier humaniste, écrivain en surplus d'un périodique masculin-féminin du même genre, auteur de l'ouvrage aux Mœurs, ouvrage d'un grand intérêt social et philosophique que nous avons célébré à l'époque, ainsi que d'un livre d'aventures au paradisiaque (?) pays des Soviets électoraux.

En attendant, dans B. le Rajeunisseur de Vaches, il fouille sans pitié la société bourgeoise, dénonçant les infamies et les stupidités dont elle est coutumière : il cite Proudhon, Schopenhauer, Ibsen, Nietzsche et autres philosophes, à l'occasion et à l'appui de ses dires.

Pourtant, on peut se demander pourquoi, dans quel but l'auteur a mis en scène les anarchistes, où ils ne jouent pas précisément le beau rôle ; évidemment, les types soi-disant anarchistes avec qui il a vécu, ou qu'il a simplement entrevu au passage, ou qu'il a peut-être imaginé, ont existé, existent ou existeront dans n'importe quel milieu, tant que durera la médiocratie sociale ; ou encore, connaissant ces milieux dits anarchistes pour y avoir fréquenté, il préfère d'en parler parce que mieux documenté sur eux, tout cela est possible.

Malgré tout, Bobéchon, le Rajeunisseur de Vaches, est un livre intéressant, dont les péripéties me semblent bien amenées, et aux personnages dépeints avec quelque cruauté, ainsi qu'à certaines trouvailles heureuses.

Anthologie (Edit. du Groupe Moderne d'Art de Liège, rue Mandeville, 288).

Ce numéro de revue de décembre-janvier 1925, consacré spécialement à l'Italie, se révèle comme une belle manifestation de littérature et d'art italo-wallons. Citons :

L'Art, de Georges Linze, poème sur le mode futuriste ; F.T. Marinetti, apôtre de la vitesse, chante de la vie mécanique, célèbre la gloire du Futurisme que Paris vient de consacrer : *Stendhal et l'Italie*, étude consciencieuse du poète-critique Constant de Horion ; Paul Fierens disserte sur la *Peinture italienne d'aujourd'hui*, tandis que Léon Chenoy commente le *Film italien* ; Luigi Pirandello pose le problème du *Théâtre nouveau* ; *Le Sport en Italie* est jugé sévèrement mais justement par Géo Charles ; « Limiter le Sport à quelques sujets d'élite faisant office de vedettes auprès d'un public décadent, constitue un non-sens ; sa véritable fin doit s'exercer en fonction de la masse, sa véritable fin est la santé morale par la santé physique. » Les propos de *Stendhal et l'Italie* que nous mentionnons plus haut, ajoutons que Stendhal fut, en quelque sorte, un précurseur du Fascisme et du Futurisme, étant donné son tempérament et son caractère fortement imprégnés de l'esprit italien, car s'il vivait à notre époque chaotique, il est bien probable qu'il ne renierait point ces deux mouvements ; c'est du reste ce qui ressort des pages de Constant de Horion, et quant au Futurisme on ne peut lui refuser une certaine originalité accompagnée de quelques vérités et innovations anti-nassistes, invoquant un incertain Avenir contre toute existence naturelle, la seule digne, cependant, d'être vécue par des individus partisans de savourer lentement une vie relativement harmonieuse.

Des poèmes de Marcel Lomay et Paul Fierens, et parmi les illustrations un bois de A.-P. Gallien sur F.-T. Marinetti.

Dans *Le Fédéraliste* (Eug. Poitevin, 4, rue de Cronstadt, à Courbevoie (Seine), tribune du fédéralisme intégral, quelques articles : *La vraie Révolution*, par René Dunan ; *Anatole France historien*, lettres et réponses, éd. par Eug. Poitevin, numéro de septembre-novembre 1924.

*Hygiène* est l'organe officiel de la Société Végétarienne de France (17, rue Duguay-Trouin, Paris (6)), n'est pas moins intéressante et documentée : « La respiration de l'homme en plongée », conférence de J. de Lalyman ; « Carnet d'un végétarien », de Jérôme Morand, qui dirige si heureusement cette revue d'hygiène générale ; « Le silence », communications ; expériences.

*La Presse Sociale* (14, rue du Delta, Paris (9)), que dirige Jules Dupont, est parfois assez intéressante. Numéro du 23 décembre 1924, nous remarquons : *La Renaissance de la Fée Verte*, étude dans laquelle le docteur Légrain s'insurge avec raison contre la proche réapparition de l'absinthe ; Fr. Delaisi explique « pourquoi le pain est cher » ; « La puissance des financiers » est démontrée par le député J. Le Chastenet ; un article néo-malthusien de Jules Dupont : *Faites des enfants* ; bibliographie.

*La Cité nouvelle* (administrée par Bonis-sel, 6, rue Labrousse, Paris (15)). Revue de l'Education, s'ouvre par quelques *Confidences* dans lesquelles les lecteurs sont informés de l'aide urgente à apporter à cette si utile publication ; lui envoyer *souscriptions et abonnements* de suite. E. Delaunay, en une étude grammaticale, confronte divers systèmes d'apprentissage de la lecture tout en indiquant le mauvais côté de la méthode mécanique et l'avantage de la méthode mentale.

A recommander : un chapitre du livre de G. de Lacaze-Duthiers, *La Philosophie de la Préhistoire sur l'Enseignement traditionnel*, etc.

*La Pensée latine* (décembre 1924). A citer : *Durisme*, étude de Raoul Raynaud ; *Mon sans-fil*, critiques sur les livres belges, par C. de Horion ; un *Noël breton*, du poète

sentimental Edmond Aubé ; notes de « Voyages en Angleterre », d'un certain intérêt, par Gérard de Catalogne ; poèmes, critiques des livres. Une innovation dans cette revue : une page sur les lettres portugaises, etc.

Dans le fascicule de janvier 1925, nous remarquons : *L'art de démolir* (par A. Lauris), où l'auteur, non sans raison, s'indigne contre un livre récent : *Anatole France en pantoufles*, sur la trahison : Gérard de Catalogne, en des pages savantes, nous initie à l'étude de la psychanalyse au théâtre à propos des pièces de J.-J. Bernard, empreintes de l'esprit Freudien, pendant que Constant de Horion commente agréablement la signification exacte du « hat kat », autrement dit du « tercet » français : « De l'Orient, le poème a pris la forme lâche, irrégulière où la syntaxe est elliptique, l'abstraction bannie et la rime abolie. De l'Occident, il a gardé la coupe en trois vers de sept et cinq syllabes où l'auteur renferme comme en un écorin une esquisse, un croquis, une impression ou même une épigramme ! »

Le « hat-kat » est d'origine japonaise ; en voici un exemple, cette notation d'arithmétique amoureuse :

Deux « je t'aime », pleins d'ivresse  
Ne sauraient voler  
Un heureux « Nous nous aimons ».

La critique des *Livres* est tenue par L.-J. Desrivaux. Parmi les poèmes, des vers romains d'Edm. Aubé ; une mélancolique *Vision d'Orient* et un chœur *Soir mondain* de Joseph Dax ; la *Pensée latine* ouvre une enquête sur le Prix Goncourt ; demander circulaire à M. Gaston Arvesque, à l'administration, 30, boulevard Saint-Michel, Paris (6°).

Henri ZISLY.

*L'Amico del Popolo* (C.-C. Postale, à Reggio-Calabria, Italia). Malgré le fascisme régnant en maître, ce nouveau bi mensuel mène le bon combat anarchiste et révolutionnaire. Longue vie lui soit faite ! Ce n'est point la besogne qui lui manque... Hardi, nos camarades italiens ! Pensons et luttons pour les anarchistes syndicalistes Sacco et Vanzetti ! Liberté !...

H. Z.

## Les anarchistes et l'amnistie

Dans le n° du 20 courant où P. Mualdès lance un appel pressé désespéré auprès des copains, en faveur du « Libertaire », les engageant au désarmement des haines entre anarchistes, leur conseillant aussi de moins se critiquer les uns les autres, tout en cherchant à faire mieux soi-même (ce en quoi je l'approuve pleinement).

Dans ce même numéro, un camarade Baudet part en guerre contre les déserteurs, lançant contre eux son implacable anathème, et pourtant !... Si nombre d'entre eux cherchent à bénéficier de l'amnistie, qu'y a-t-il en cela de si écœurant ? car en somme, s'il y a parmi les déserteurs des individus peu intéressants au point de vue de nos idées, il en est beaucoup d'autres qui ont été soldats et déserteurs par force ou par malchance.

Pour citer un cas : j'eus un copain qui fut arrêté aux premiers jours de la mobilisation à la frontière espagnole, il n'avait jamais été soldat. Mais huit jours après son arrestation, il se trouvait dans les tranchées de l'Aisne, le lendemain de son arrivée une balle lui traversait la tête, d'autres plus veinards que lui purent mettre les voiles, d'autres se débrouillèrent de différentes façons, qu'il ne serait ni utile ni prudent pour eux de raconter et cependant c'étaient de bons camarades, les copains dévoués n'étaient pas nombreux à cette époque et pour se soustraire à la fureur ou folie générale, il fallait ruser et employer les moyens dont on disposait. Et si maintenant quelques-uns cherchent à bénéficier de cette amnistie sans même y avoir absolument droit, si, ne se contentant pas de leur liberté relative, ils cherchent à en obtenir une plus grande afin de pouvoir grueuler plus fort leur dégoût de la guerre, du militarisme et de toutes les forces d'oppression, je ne vois pas ce qu'il y a de si écœurant. Et quant aux autres (ceux qui ne sont pas intéressants), ils le sont tout de même un petit peu plus que ceux qui ont fait la guerre jusqu'au bout, leur geste est tout de même un geste de révolte, pour faible qu'il soit.

En tout cas, ils sont suffisamment insultés et réprouvés par toutes les classes sociales et il n'entre pas dans le rôle des anarchistes de les accabler encore davantage, cela manquerait de générosité et nous risquerions d'éloigner de nous des volontés et des énergies qui ne demandent qu'à s'en rapprocher.

MIMI.

## La police irrupte !

Pour une fois, savez-vous godverdomme ! les policiers, saisis-tu ! se sont distingués...

Ils ont envahi un bocal clandestin, tenu par Alexis Yougine, brave émigré et ex-soldat du tsar, qui, ayant adopté Paris pour résidence provisoire, y avait trouvé un bon moyen d'existence, en exploitant les vices de cette bonne race française, la première du monde...

Alexis Yougine, chez lui, donna donc, ce que l'on appelle des « visions d'art ».

Son commerce marchait fort bien, de braves bourgeois, commerçants, policiers, magistrats, hantaient son bobinaud, mais, ce brave russe avait oublié de distribuer certaines indemnités...

Un commissaire de police, délégué judiciaire, vint donc, un soir, accompagné de ses sbires et opéra une rafle fructueuse mais (encore un mais) les gens arrêtés demeurèrent inconnus du public et, voici ce que l'on put lire dans les journaux de la grande presse : « M. Caron, chef dans le cheptel judiciaire, descendit (il) hier dans une maison singulière, dans laquelle s'exerçaient à loisir, pédérastie, saphisme, etc... Nous demandons les noms, les noms ?... »

Quand dans les quartiers pauvres, les policiers, comme des coupeurs de rue (marcheurs à la dure) maltraitaient, fouillaient et arrêtaient les pauvres gens, les noms de ceux-ci s'étaient en toutes lettres, le lendemain dans cette susdite grande presse, où le sa-ligaud est roi... — K. X.

## En Russie

### LA MISERE DE LA CLASSE OUVRIERE

L'Internationale Communiste publie continuellement dans ses différents organes des détails sur le paradis qu'ont les ouvriers dans la Russie des Soviets. La réalité est toute différente. Dans l'organe officiel des syndicalistes russes « Trud », paraissant à Moscou, on pouvait trouver, dans le numéro du 30 décembre 1924, une effrayante exposition de la condition misérable dans laquelle les travailleurs russes doivent vivre. Sous le titre : « Il y a encore pire... », mais rarement », on pouvait lire :

« Aujourd'hui encore, dans les fabriques d'Indienne où les travailleurs sont continuellement occupés avec des teintures, il n'y a aucune possibilité de se laver ; point de lavabo, ni savon, etc... On déjeune à sa place de travail. De tables, d'armoires, de réfectoires, il n'en faut pas parler, cela n'existe pas ici. De l'aération, il n'en existe pas. »

Il est la question des fabriques du centre de l'industrie textile de Russie, Iwanowo-Wosnesensk. Dans la manufacture de Petrishew, la salle de ringage « est continuellement remplie de vapeur dont l'humidité fait tomber les courroies de transmission, les étoffes sont déchirées et les ouvriers qui, dans ce nuage, distinguent à peine les machines, doivent rajuster les étoffes déchirées ».

Dans la région industrielle de Wjasnikow, gouvernement de Wladimir, dans laquelle se trouvent plus de 3.000 ouvriers, travaillant dans les fabriques de toile, il n'y a aucun hôpital, si bien que les malades doivent être transportés à vingt kilomètres de là pour recevoir les premiers soins ! « Les femmes enceintes accouchent dans des maisons d'une saleté repoussante et dans des conditions d'hygiène déplorable ; bien peu d'entre elles ont la possibilité de faire le voyage jusqu'à la ville prochaine pour entrer à l'hôpital... Pour les grands blessés ou les personnes gravement malades, inutile d'en parler, un transport à la ville signifie la mort certaine avant d'être arrivé. »

Dans le même numéro de l'organe des syndicats russes, nous trouvons un rapport de Makejwka, grand centre ouvrier de la Russie. 4.500 ouvriers utilisent les réfectoires coopératifs dans « lesquels une effroyable vétusté règne, où souvent il n'y a même pas de poêles. Comme l'argent manque, les ouvriers reçoivent leur salaire en bons coopératifs. Pour 30 kopecks, un mineur reçoit par la cuisine coopérative un morceau de pain, une soupe et une bouillie. Le tout est servi et consommé dans des conditions dégoûtantes. »

Encore pire est la situation à la mine « Sofia », où plus de 1.000 ouvriers se ravitaillent à la cuisine coopérative. « En été, on mange dehors au milieu des pous-sières de charbon et, quand il pleut, exposé aux intempéries. En hiver, on dresse un toit. La saleté est effrayante... On mange sur des tables sales et couvertes d'une couche de graisse, ou debout dans les étroites allées. Chacun doit apporter son assiette. Ceux qui n'en ont pas, on les sert tout simplement dans leur casquette. »

Si de telles choses se passent dans le gouvernement russe des Soviets, comment les travailleurs pourront-ils prendre le droit moral de lutter dans les Etats capitalistes pour de meilleures conditions de vie ? La Russie, la Russie « communiste » est un enfer pour les ouvriers, et pour les capitalistes de tous les pays un Eldorado.

## Une réunion électorale

Les élections municipales approchent, les politiciens de toutes nuances se remuent, la conquête des mandats sera d'autant plus facilitée que les crânes seront bourrés. Samedi dernier, le parti socialiste S.F.I.O. conviait les électeurs du 4<sup>e</sup> à assister à une réunion où M. Léon Blum devait donner son compte rendu de mandat. Le groupe anarchiste des 3<sup>e</sup> et 4<sup>e</sup> avait décidé d'y participer, la voix antiautoritaire devant se faire entendre partout. A 9 heures, du soir, la salle des écoles de la rue Neuve Saint-Pierre était bondée, des éléments divers la composaient : socialistes, républicains, communistes, anarchistes, s'y étaient tous rendus.

M. Léon Blum prit le premier la parole, il tenta, au milieu des interruptions les plus diverses : « Amnistie, fonds secrets, réintégration, expulsion ! » de justifier la politique de soutien, c'est-à-dire celle des S.F.I.O. Pour les fonds secrets, il déclara : « Les socialistes avaient conditionné le vote des fonds secrets à la disparition de la police politique, si par la suite nous les avons votés sans condition, ce fut pour déjouer les manœuvres de la droite qui désirait la disparition du gouvernement Herriot ». Comme on le voit, les S.F.I.O. aiment bien M. « la pipe » et ils sont descendus bien bas pour le lui prouver. Ensuite, il déclara que le socialisme était toujours là, qu'il ne s'inspirait pas de la démagogie, qu'il allait son chemin par la voix des réformes. Pour la caricature d'amnistie il trouva une excuse, « on en trouve toujours en manière polique ». Écoutez M. Blum : « L'Amnistie telle que l'avait conçue la Chambre n'a pu être mise en application grâce à la réactionnaire chambre du Sénat. Devions-nous être obstinés devant les sénateurs, n'avaient-ils pas bien fait de céder, c'est-à-dire de nous ranger au texte du Luxembourg, devions-nous voter l'Amnistie du Sénat ou ne rien voter du tout. Ceux qui étaient en prison et qui devaient bénéficier du texte restreint du Sénat devaient-ils encore attendre. Nous avons cru qu'il valait mieux avoir quelque chose que rien. »

Voilà, à peu près, les paroles de Blum. Elles démontrent tout simplement l'impuissance du parlementarisme, un os à ronger et l'on passe... Après Blum, ce fut le tour d'un autre, qui parla de la sincérité de son parti. « Personne ne peut reprocher quoi que ce soit au parti S.F.I.O., regardez sa position de toujours, elle est pour les travailleurs ». Un camarade lui cria : « Union sacrée » Comme l'orateur croyait avoir à faire à un communiste il répliqua : « Cachin ». Petite démonstration qui a son importance. Le camarade Roussel, du groupe anarchiste, prit la parole au milieu d'un bruit intense, néanmoins il réussit à se faire entendre et la voix anarchiste fut malgré tout, perçue. Un représentant de la section des loca-

taires posa quelques questions au sujet des expulsions, sa réclamation était juste, et sa critique porta.

Notre camarade Loréal s'expliqua à son tour. Ses questions au sujet de l'Amnistie, des fonds secrets, des lois scélérates, furent nettes et cinglantes. Un ex-député ne sut que lui répondre ceci : « Je m'étonne que les anarchistes viennent ici faire le jeu des communistes ». Rigolo va !

En somme bonne propagande pour le groupe des 3<sup>e</sup> et 4<sup>e</sup>. Aux prochaines occasions nous recommencerons et nous tenterons de faire mieux en organisant sérieusement la contradiction.

A noter que les communistes nombreux dans la salle ne sont pas intervenus dans le débat, cependant ils auraient pu déléguer un des leurs, pour exposer leur point de vue, les anarchistes n'auraient eu qu'à y gagner.

Pierre ODEON.

## Aux camarades

DE LA REGION  
SAINT-DENIS, LA PLAINE, STAINS,  
PIERREFITTE, VILFANEUSE, EPINAY,  
L'ILE SAINT-DENIS

Camarade lecteur du LIBERTAIRE, qui chaque matin lit ton journal, ne penses-tu pas aux conséquences qui résulteraient de sa disparition ?

A l'heure où le fascisme lève l'étendard de la bataille, les corbeaux survolent le territoire, et les traîneurs de sabre sont à la recherche de nouvelles victimes. Ne penses-tu pas au danger de l'organisation des anarchistes, et de la disparition de leur quotidien ? Ne penses-tu pas qu'il est un devoir impérieux, devant le danger qui nous menace, de nous grouper et de nous connaître ?

Employons tous les moyens propres à sauver notre quotidien ! Créons des groupes partout où il n'y en a pas ! Rendons vivants les groupes existant par notre présence ! Agissons par une agitation anarchiste devant le fascisme grandissant !

Viens à nous ! L'heure est venue de te faire connaître ! Répond présent à l'appel du Groupe de Saint-Denis !

Réunion de tous les camarades et lecteurs du LIBERTAIRE de la région, vendredi 27 février, à 20 h. 30, Bourse du Travail de Saint-Denis, 4, rue Suger. Une causerie sera faite par un camarade. Groupe libertain de Saint-Denis.

## A Montreuil

Le Comité de Défense sociale avait organisé samedi 21 février, à la Maison dite du « Peuple », un meeting en faveur de nos camarades Sacco et Vanzetti, torturés par les bourreaux américains et à la merci chaque jour du supplice de la chaise électrique. Il était bien dans nos intentions à tous, je crois, de protester avec autant d'indignation contre les otages espagnols qui sont les camarades Maurin, Arlandis, Trilles, etc., etc.

Il ne put en être ainsi et pour cause : les orateurs désignés se sont-ils fait remplacer par d'autres, ou bien devant l'assistance (vingt personnes environ) se sont-ils retirés ; toujours est-il que depuis que la Sainte-Trinité Orthodoxe règne en maîtresse sur la Maison, il n'y a plus d'organisations économiennes qui vivent, c'est l'abolition complète de toutes leurs prérogatives, puisque personne à ma connaissance ne voyait intérêt à organiser la réunion.

Un certain Carcel Vulcain trouva même qu'il était préférable d'aller faire du chahut dans une autre réunion organisée par les politiciens S.F.I.O.

Ce même Carcel (qui fera son chemin, dans l'orthoxie) s'en prit à ma modeste personnalité militante, pour savoir ce que la Bourse du travail avait l'intention de faire — car il voudrait la subvention municipale pour lui permettre d'exhorter les électeurs à bien voter — les bougres ne manquent pas d'audace, quand il n'y a pas de risques.

Ma réponse en cette matière ne fut pas du goût de la majorité des fanatiques qui se trouvaient-là, puisqu'à une explication supplémentaire que je donnais concernant l'encellement que les hommes de pensée libre étaient appelés à subir dans un régime de dictature comme dans l'autre, un jeune garde rouge m'interrompit en raillant : « On ne te donnera pas cette peine. »

Travailleurs, mes frères de misère, les fascistes blancs, rouges ou bleus, arrivent à grands pas et si vous ne vous débarrassez pas de tous les politiciens, en rentrant dans les syndicats autonomes, nous serons tous bons pour la prochaine hécatombe. Réfléchissez et agissez !

MACHIGOANE.

## Le parachute

C'était au mois de septembre 1917, nous avions pris les lignes au secteur du Bois-Prêtre, près de Pont-a-Mousson ; depuis dix jours nous étions en première ligne. Toutes les nuits patrouille, le jour bombardement par tuyaux de poêle.

Un matin, au jus, le sergent apporte les lettres et appelle les hommes. Lechappe appelle-t-il une lettre ! Présent ! Nom de Dieu ! s'écrie Lechappe, quand même une bataille, et j'écoute ! Il lit. Sur son visage, on remarque un sourire de contentement de recevoir les nouvelles de son pays. Eh bien Lechappe, c'est ta même qui l'écrit ? Oh non ! répondit-il, c'est ma marraine de guerre qui me demande de lui envoyer un parachute de fusée pour en faire une poche de souvenir ! Et alors ? Ma foi, cette nuit, lorsque la lune éclairera le parapet, je monterai chercher le parachute !

Nous lui fîmes remarquer qu'il ne devait pas risquer sa peau pour le caprice d'une femme et la valeur d'un morceau de soie. Oh ! j'aurais vite fait, se contenta-t-il de répondre.

Le soir, vers dix heures, un homme sort de la tranchée, la lune brille ; il rampe sur les coudes, et se dirige vers un point blanc qu'il a repéré dans le jour ; il avance, sans bruit, évitant les barbelés, les morceaux de bois mort ; il approche, il s'arrête, il écoute, rien, pas de bruit ; encore un effort. Voilà, il le tient son parachute, il fait demi-tour, et avec les mêmes précautions il revient. Soudain une fusée verte monte vers le ciel, éclairant le champ de carnage, Lechappe ne bouge plus. Tout s'éteint, un bond, un coup de feu sec déchirant le silence, Lechappe roule dans le fond de la tranchée, tenant dans ses doigts crispés par la mort le parachute fatal.

Albert PERIER.

## L'AGITATION ANARCHISTE

### Ecole du propagandiste anarchiste

Cours d'Anatomie descriptive et Physiologie humaine, par le camarade Dubois, demain mercredi, 51, rue du Château-d'Eau (métro « Château-d'Eau »), à 21 heures précises. Les camarades du Groupe Féminin y sont particulièrement invitées.

### GRUPE LIBERTAIRE ET D'ETUDES SOCIALES DU BOURGET-DRANCY

Samedi, 28 février, à 20 h. 30, Salle de la Coopérative, rue de la République (près des Ecoles), Drancy :

## GRANDE CONTROVERSE

PUBLIQUE ET CONTRADICTOIRE  
entre l'abbé VIOLETT et André COLOMER

Sujet traité :

Faut-il une Religion ?

Moyens de communication : tram 51 République-Drancy (descendre au terminus, la salle se trouve à une minute de là).

### GRUPE ANARCHISTE DE BORDEAUX

Vendredi 27 février, à 20 h. 30, au Bar des Sports, rue des Augustins, 35, le camarade

## Antoine ATIGNAC

traitera le sujet suivant :

### LA SOCIETE BOURGEOISE

#### EST-ELLE MOURANTE

Si oui, les travailleurs sont-ils capables de lui substituer le monde du Travail et de l'Esprit ?

## Nos Echos

### Sombre et Sévère.

Une jolie historiote, sur le grand peintre Corot :

« A son retour de Rome, Corot trouva Paris en plein conflit romantique. On se battait pour Ingres et pour Delacroix. Comme il n'était, en somme, d'aucune école, Corot n'eut aucun succès. Pour se consoler, il se rendit à Venise où, sur la place Saint-Marc, il s'entendit interpellé par cette classique apostrophe :  
— D'où vous vient aujourd'hui cet air sombre et sévère ?  
— C'est que j'avais voulu boire en mon propre verre ! »

Répondit-il à l'interpellateur Léopold Robert, qui, peu de temps après, sujet à la neurasthénie, devait se donner la mort ! »

○○○

### Natalité consciente.

Sans commentaires, donnons des chiffres :

Par rapport à 1923, le nombre des naissances a diminué, pendant l'année 1924 : à Paris, de 382. A Marseille, de 55. A Bordeaux, de 96. A Lille, de 132. A Nantes, de 39. A Toulouse, de 116. Au Havre, de 160.

Dans l'ensemble, les 10 plus grandes villes de France ont eu, en 1924, un nombre de naissances de 92.369 inférieur de 305 à celui de 1923.

Ce sont là des chiffres qui sont puisés dans la statistique officielle.

○○○

### Grève d'Etudiants.

Ces futurs exploités, dont quelques-uns sont d'ailleurs des exploités présents, qu'on appelle étudiants, ont décrété à Bucarest une grève générale dans toutes les écoles supérieures de Roumanie.

Ils ont essayé d'empêcher l'accès des facultés à ceux de leurs congénères qui désiraient suivre les cours. On fit des monomes subversifs.

Quand la grève est le fait des producteurs, c'est une belle et utile chose, mais quand il s'agit d'une grève de farceurs plus ou moins diplômés, c'est une amusette et un carnaval.

○○○

### L'Asphyxie oratoire.

L'homme qui parle, obligé de respirer plus profondément et plus vite que ceux qui l'écoutent, est sujet parfois à ces malaises assez graves.

Mais étudiez le teint congestionné des auditeurs. Leur cerveau, irrigué par un sang insuffisamment oxygéné, vous épouvanterait davantage — si vous le pourriez voir avec l'œil du physiologiste — que celui de l'orateur tombé en faiblesse, car celui-ci du moins cesse de fonctionner.

Tandis que les autres, restés en dega de la dose asphyxiant, surexcités sans le savoir, continuent à parler et à agir en état d'ivresse inconsciente.

## LES SPECTACLES

Opéra-Comique. — 13 h. 30 : Le Mariage aux lanternes. — 20 heures : Le Petit Elfe ferme l'œil.

Gaité-Lyrique. — La Hussarde.

Trianon-Lyrique. — 15 h. 30 : Rêve de Valse.

— 20 h. 30 : M. de la Palisse.

Comédie-Française. — 13 h. 30 : L'Abbé Constantin.

— 20 h. 30 : L'Epreuve.

Odeon. — 14 heures : Un Chapeau de paille d'Italie. — 20 h. 30 : Le Mariage de Mlle Beulemans.

Porte-Saint-Martin. — Peer Gynt.

Comédie des Champs-Élysées. — Le Mariage de M. de Troncheville.

Atelier. — Chacun sa vérité.

Théâtre des Arts. — Henri IV.

Nouvel-Ambigu. — Matinée : Marie Gazelle.

— Soirée : Reine d'Amour.

Mathurins. — Natchalo.

Théâtre de l'Avenue. — Pépète.

Maison de l'Œuvre. — Le Baptême.

Albert-Ier. — Le Coq d'or.

Folies-Dramatiques. — Le Rostier.



# A travers le Monde

## ALLEMAGNE

### EXPLOSION DE FUSEES

#### POUR LANCE-MINES

On mande de Dresde (Saxe) qu'au cours d'un transport de fusées pour lance-mines, une explosion s'est produite. Il y a eu plusieurs blessés parmi les soldats faisant partie du convoi et qui appartenaient au 4<sup>e</sup> régiment d'artillerie.

## ANGLETERRE

### LES RELATIONS ANGLO-RUSSES

Au cours de la séance tenue cet après-midi par la Chambre des Communes, le commandeur Kenworthy a posé une question au gouvernement sur les rapports actuels entre la Grande-Bretagne et les Soviets.

M. Austen Chamberlain a répondu : « Il n'est nullement dans l'intention du gouvernement de Sa Majesté, étant donné les circonstances actuelles, de nommer un ambassadeur à Moscou. Dans un de mes récents discours, j'ai d'ailleurs fait savoir que pour l'instant le gouvernement anglais n'était pas disposé à prendre une initiative quelconque à ce sujet. Nous surveillons simplement la situation et notre décision ultérieure sera guidée par les événements. »

### LA NEIGE DANS L'ECOSSE

#### ET LE DERBYSHIRE

De fortes chutes de neige ont eu lieu dans l'ouest de l'Ecosse et dans le Derbyshire. Dans certaines régions, le trafic sur route a été complètement arrêté, particulièrement dans le Derbyshire où plusieurs milliers d'ouvriers employés dans les carrières ont été contraints au chômage.

## SUISSE

### QUATRE POMPIERS ELECTROUTES

Un groupe de pompiers se livrait à des exercices d'instruction dans la mine de Gonzen. A la suite d'une fausse manœuvre, une échelle entra en contact avec un câble électrique à haute tension. Quatre pompiers furent projetés à terre et électrocutés. Tous les efforts pour les ramener sont demeurés vains. Un cinquième pompier a été grièvement brûlé aux mains.

## EGYPTE

### MISE EN LIBERTÉ

#### D'un ANCIEN SOUS-SECRETAIRE D'ETAT

Le Caire, 23 février. — Nokrashi Bey, ancien sous-secrétaire à l'Intérieur dans le Cabinet Zaghloul Pacha, et qui avait été arrêté au lendemain de l'assassinat du sirdar, a été remis en liberté aujourd'hui.

#### VILLAGE DETRUIT PAR UN INCENDIE

##### 30 morts, 40 blessés

Le Caire, 23 février. — Le village de Ramanih, qui comprenait environ 500 huttes, a été entièrement détruit par un incendie. Trente des habitants ont péri, et quarante ont été grièvement blessés.

## PALESTINE

### L'IMMIGRATION ISRAELITE

Une statistique officielle établit que 11.851 Israélites dont 4.573 hommes, 3.836 femmes, et 3.442 enfants, sont arrivés en Palestine comme immigrants au cours de l'année 1924.

## ITALIE

### LES GROUPES D'OPPOSITION VONT-ILS DESCENDRE DE L'AVENTIN ?

Divers indices, et notamment l'attitude des socialistes, permettent de faire croire que les groupes d'opposition sont enfin résolus à sortir d'une expectative qui, selon plusieurs de leurs membres, ne peut que leur enlever toute considération dans le pays.

Après plusieurs autres journaux, la *Tribuna* assure aujourd'hui que les groupes d'opposition seraient décidés à rentrer à Montecitorio, et à se joindre aux députés, qui, bien qu'adversaires du cabinet fasciste, luttent déjà à la Chambre sous la di-

rection de MM. Giolitti, Salandra et Orlando.

Il est d'ailleurs à remarquer qu'au cours d'une allocution prononcée hier à Milan, M. Turati, leader des socialistes unitaires, a donné à entendre qu'il n'était pas opposé à une participation aux travaux parlementaires.

### UNE PROTESTATION DES JOURNALISTES ETRANGERS

L'Association des Correspondants de la Presse étrangère a voté hier une motion dans laquelle elle proteste « contre la campagne de certains journaux italiens visant les correspondants étrangers » et revendique pour ses membres « la liberté de poursuivre leurs informations à différentes sources, étant donné qu'ils ne se mêlent en rien aux luttes politiques intérieures ».

## Chez les faiseurs de lois

### LE BUDGET DES FINANCES

La séance commence par la discussion sur l'article 23.

About demande la disjonction. Il cite « le Journal du Bâtiment » du 4 décembre 1924, qui admet le principe de la taxe, mais proteste contre la libre disposition que l'Etat prétend s'arroger du produit de la taxe, pour pourvoir à toutes les dépenses de l'enseignement technique.

De Moro-Giannini intervient et jure ses grands dieux que l'Etat reste fidèle à la règle de la non-spécialisation des recettes. Uhry, socialiste, fait du patriotisme avec des déclarations qui pourraient tout aussi bien être le fait d'un député de droite.

Ecoutez ça : « M. Uhry... c'est grâce à son enseignement technique. Des lois locales l'ont institué partout et le patronat est frappé d'une taxe spéciale à cet effet. »

« Les voyageurs de commerce allemands nous supplanteront partout, si nous ne faisons pas les sacrifices nécessaires pour l'enseignement technique. Ce sera tant pis pour vous, si vous ne votez pas la taxe : vous aurez agi contre votre propre intérêt. »

« Quant à nous, républicains et socialistes, nous la voterons en nous souvenant que Raoul Lenoir, en 1908, disait que le travail est la source unique de vie, de vraie richesse et de puissance morale. »

Les amendements succèdent aux amendements, les articles aux articles, c'est le budget-express, et si chacun place son mot, on n'entend pas de longs discours.

Monicault se défend d'être hostile aux savants. Quand on connaît la ladrerie de l'Etat à l'égard des recherches scientifiques, il est bon de placer sous les yeux des lecteurs, de petites déclarations creuses dans le genre de celle-ci :

« Personne ne peut m'accuser d'être hostile à la recherche scientifique, mais je ne comprends pas qu'en séance, au dernier moment, on décide de faire un prélèvement sur les ressources de l'enseignement technique en faveur de l'enseignement public, ni qu'on prenne dans la poche des seuls commerçants et industriels des sommes destinées à cet usage. C'est le budget général qui doit venir en aide aux laboratoires. »

Heureusement que les vrais laboratoires s'édifient en dehors de la protection de l'Etat, et que la science vit et se développe par d'autres moyens que ceux des faiseurs de lois !

Le rapporteur, en fin de séance, remplit le rôle de la mouche du vieux coche parlementaire.

Il dit qu'il est indispensable que la loi entière soit votée samedi, et il vitupère contre l'obstruction qu'il qualifie de systématique, concertée et voulue.

Il est bien difficile, le rapporteur ! Qu'est-ce qu'il lui faut ? Demain, à dix heures, première séance publique et à quinze heures, deuxième séance publique.

Ce sont des bouchées doubles. Ils avaleront tout le budget.

### L'ANTIPARLEMENTAIRE.

### Les braves gens

Lannion, 23 février. — Les douaniers Lasbleiz et Brechriou, sautaient dernièrement un chemin qui se voyait.

Cette nuit à trois heures les mêmes entendant des appels au secours, côté du palais de justice, accoururent et retirèrent au moment où il disparaissait M. Jean Marrec, 37 ans, cultivateur à Ploumilliau, qui, trompé par l'obscurité, était tombé dans la rivière Le Guer, grossie par la dernière crue.

## En peu de lignes...

### Il ne voulait pas payer son taxi

L'Algérien Delbati-Rabech, 25 ans, 31, route de Fontainebleau, à Bicêtre, se fit conduire en taxi, l'autre nuit, rue Monge. Arrivé, il refusa de payer et se jeta sur le chauffeur, Gaston Lienhard, 32 ans, 89, rue Alexandre-Dumas, qu'il frappa à coups de pied et mordit. Il a été arrêté et le chauffeur transporté à la Pitié.

### Attaque d'un veilleur

Surpris en train de fracturer la porte des Etablissements Boumet, rue du Fort-de-la-Briche, à Saint-Denis, trois inconnus ont tiré des coups de feu sur le veilleur de nuit Pierre Richard, 56 ans, qui a été blessé. Un des agresseurs a levé les bras et s'est rendu. Il se nomme Emile Olivier, dix-sept ans, 45, rue Grandville, à Saint-Denis.

### Assommés

On a trouvé, rue de Saint-Germain, à Argenteuil, deux Marocains étendus à terre, ivres et assommés. Ce sont deux employés de l'usine Lemaréchal nommés Seddik ben Habib et Mohamed ben Ali.

### La guerre tue toujours

Ce matin, à 11 heures, M. Gauthier, employé à la S.T.C.R.P., qui regagnait son domicile, 26, rue Mirabeau, trouve une grenade dans la boue retirée d'un égout. L'engin éclate et le blesse grièvement aux jambes.

### Sous les roues

A 9 h. 45, faubourg Saint-Antoine, le cycliste Alfred Polta, 18 ans, blanchisseur, 8, rue Pache, fait une chute et se blesse.

— Rue de Buon, l'auto conduite par le chauffeur René Martin, 6, rue Daniel, renverse le jeune Henri Faucher, 12 ans, demeurant chez ses parents, 9, rue de Lancry.

— Boulevard Saint-Germain, M. André Cormillan, 20 ans, étudiant, demeurant 2, place de la Pucelle, à Rouen, a été renversé par un taxi.

### Les rentes des ménagères

Mme Paule, née Geneviève Renault, vingt ans, secouait un tapis par la fenêtre, au troisième étage, 100, rue due Chemin-Vert.

Elle perdit l'équilibre et tomba sur le gril-lage d'une verrière placée à hauteur du premier étage. Elle put se relever, n'ayant que de légères blessures. Elle s'est rendue ensuite à l'hôpital Saint-Antoine où elle s'est fait panser. Après quoi, elle a regagné son domicile.

### Le feu chez René Renoult

Un commencement d'incendie, provoqué par un feu de cheminée, s'est déclaré ce matin, dans le cabinet de René Renoult, garde des Sceaux, ministre de la Justice. Le feu a été éteint presque aussitôt. Tout le ministère de la loi-disant Justice aurait bien pu flamber que nous n'en aurions pas eu la larme à l'œil.

### On cambriole

Des cambrioleurs se sont introduits, cette nuit, dans les écoles, 2 et 8, rue Brodru. Les portes ont été fracturées. On ignore le montant du vol.

— Des cambrioleurs ont pénétré, la nuit dernière, dans un immeuble, 18, boulevard de l'Hôpital. Dérangés par le concierge qui s'était levé, ils se sont enfuis, abandonnant leurs outils.

### Un plafond en feu

#### tombe sur une famille endormie

Salles-de-Béarn, 23 février. — Mme Louise Delberg dormait, couchée avec son dernier enfant, pendant que sa fille reposait dans un autre lit.

Vers 1 h. 30 du matin, le plafond de la chambre, en feu, tomba sur les dormeurs. Le feu qui couvrait dans le grenier avait atteint les lattes du plancher. Les cheveux et la chemise en flammes, Mme Delberg courut avec ses deux enfants, peu grièvement atteints, à la fenêtre de son logement, situé au deuxième étage, et fit entendre des appels désespérés.

Des voisins accoururent, enfoncèrent la porte et se portèrent au secours de la pauvre femme, dont l'état est très grave.

### Les Polonais ont passé la frontière

Versailles, 23 février. — Les chefs de la bande des Polonais, ont réussi à franchir la frontière et à se réfugier en Allemagne. On pense qu'ils se trouvent en ce moment à Munich.

Avant de quitter Metz, ils s'étaient débarrassés de leurs revolvers et avaient failli

être arrêtés par un agent. Mais celui-ci, ignorant à qui il avait affaire, se contenta de leur demander leurs papiers d'identité et les laissa filer après les avoir invités à revenir un peu plus tard au poste de police pour vérification de leurs passeports.

Celui des Polonais que l'on connaissait sous le faux nom de Urbanak, a pu être identifié. Il s'agit d'un nommé Ladwik Brozda, né à Posen en 1890, qui, après s'être évadé d'une forteresse polonaise, s'était réfugié en Allemagne. Quelque temps après, à la frontière franco-allemande, il se livra à la contrebande du tabac. Il vint à Paris voici 18 mois.

On suppose que Wlodek et Brozda vont essayer de se procurer en Allemagne des passeports pour se rendre en Russie soviétique.

### Drame de l'ivresse

Nice, 23 février. — Un ouvrier italien, Joseph Olidello a été trouvé ce matin dans sa chambre, à Escarène (Alpes-Maritimes) gisant, assommé par son compatriote Jacques Bosie, dit « Ticolini ».

Le malheureux aurait été frappé au cours d'une rixe après boire.

### Broyé par un train

Grenoble, 23 février. — M. Joseph Villet, rentier, âgé de 65 ans, traversait la voie ferrée, près de la rue Camille Desmoulins, lorsqu'il fut heurté par un train allant sur Vesnes.

Le malheureux a été horriblement broyé. Les rentes ne tomberont plus !

### Coup manqué !

Rive-de-Gier, 23 février. — Vers 19 h., un individu masqué est entré, revolver au poing, chez Mlle Pany, rue de la Barrière. L'arrivée des voisins a mis le malfaiteur en fuite.

C'est tout ce qui lui restait à faire.

### Les automobiles meurtrières

Nantes, 23 février. — Une vieille femme de 70 ans, Mme Chesneau, a été renversée la nuit dernière sur la route de Roche-Maurice par l'automobile de M. Gérard, boucher à Basse-Indre, qui regagnait cette localité, qui a succombé.

### Flammes

Par suite d'un court-circuit dans un transformateur, le feu se déclare 16, rue Cassette. Les pompiers s'en rendent maîtres après cinq heures de travail.

### Il meurt dans sa vigne

Saint-Etienne, 23 février. — Frappé de congestion, M. Pierre Grange, âgé de 84 ans, a succombé dans sa vigne, à Saint-Genis-Terrenoire (Loire).

Il ne boira plus de son bon vin !

### La plus puissante locomotive d'Europe

Paris, 23 février. — La plus puissante locomotive d'Europe, construite par les établissements Schneider pour la Compagnie P.-L.-M., vient d'être essayée avec succès sur les voies de l'usine du Creusot.

Cette machine est destinée à la remorque des trains rapides lourds.

### Le violoniste est exigeant

Dijon, 23 février. — Le célèbre violoniste Jean Kubelik devait donner hier soir un récital à Dijon. Une foule nombreuse se pressait dans la salle où il devait jouer, mais elle eut une grande déception : Jean Kubelik refusait de se faire entendre, la salle, selon lui, n'offrant pas l'acoustique désirable.

Les places furent remboursées. Cet incident a produit un vif mécontentement dans le public.

### La tempête à Lorient

Lorient, 23 février. — La tempête a violemment sévi, la nuit dernière. Les flottilles de pêche qui se disposaient à reprendre la mer pour les grosses demandes du Carême demeurent bloquées. Les arrivages des chalutiers à vapeur sont peu abondants. Aussi le poisson se vend très cher.

### Bandits en auto

Bar-le-Duc, 23 février. — L'automobile de M. Chevalier, industriel à Lisle-en-Rigault, a heurté, à l'intersection des routes de Brillon et de Saint-Dizier, à 4 kilomètres de Bar-le-Duc, M. Michel Alix, employé à la Compagnie de l'Est, âgé de 57 ans, habitant Bar-le-Duc. Grièvement blessé, le malheureux a succombé en arrivant à l'hôpital.

### Les ouvriers qui se massacent

Dijon, 23 février. — Une rixe éclate au cabaret entre ouvriers terrassiers et l'un d'eux, Canet, 30 ans, mutilé de guerre, est blessé grièvement de deux balles de revolver dans le ventre. Son agresseur l'italien Zanini, a été capturé difficilement après

avoir déchargé plusieurs balles sur la foule sans blesser personne.

Non contents de s'être fait mutilés à la guerre pour leur maître les ouvriers se mutilent encore entre eux.

### Le Sénégalais ne se laisse pas faire

Lyon, 23 février. — Le Sénégalais Abdoulaye Raye, 31 ans, employé chez M. Albert Verne, chiffonnier, se montra si galant à l'égard de la femme de son patron, que ce dernier le chassa.

Le Sénégalais se vengea en mettant le feu à la maison et prit la fuite.

Au cours du sauvetage, un voisin, M. Cyprien Lombard, chiffonnier lui aussi, fut très grièvement brûlé.

## LEURS DIVIDENDES

— En montant dans un tram en marche, place Saint-Michel, Mme Catherine Vaugeois, 33 ans, receveuse à la S.T.C.R.P., 1, rue de la Boule-Rouge, tombe sous sa voiture.

— Le charretier Maxime Grenier, 53 ans, demeurant à Gagny, est tombé accidentellement dans la Marne, avec le cheval qu'il menait à l'abreuvoir, près du pont du chemin de fer de Charenton.

Un passant, M. Alexis Martin, 42 ans, rue des Carrières, 41, s'est jeté à l'eau et a repêché le charretier. Le cheval a pu, après un quart d'heure d'efforts, être également retiré de l'eau.

— En traversant les voies ce matin, à huit heures et demie, en gare du Landy, un employé de la Compagnie du Nord, René Heas, 26 ans, rue Champignonnet, 12, à Paris, a été tamponné par un train et blessé à la poitrine et aux jambes.

Pontoise, 23 février. — Un éboulement s'est produit dans une carrière de Pierrelaye, ensevelissant deux ouvriers. L'un eut la jambe droite fracturée et l'autre, Alexandre Champion, âgé de 63 ans, plus grièvement blessé, succomba peu après avoir été dégagé.

Toulon, 23 février. — Un train venant de Marseille a heurté l'homme d'équipe Victor Guérin, âgé de 53 ans qui, violemment projeté sur le ballast, a été tué.

— A Claret (Var), l'homme d'équipe Victor Guérin, 53 ans, est broyé par un express.

— Au chantier du tunnel de Liebvillers, à Saint-Hippolyte (Doubs), l'ouvrier Antonio Toniolo, père de quatre enfants, est écrasé par une benne.

## Les ravages de l'alcool

Cambrai, 23 février. — Après avoir passé sa journée de cabaret en cabaret, le journalier François Lenotte, ivrogne invétéré, demeurant à Beauvoisin-Cambrésis, rentra à son domicile, puis s'empara d'un fusil, se suicida en se tirant deux coups de feu dans la poitrine.

Livrogne avait déclaré à un débauché : « Cette fois c'est fini, je vais en finir avec la vie ! »

Il mit son projet à exécution, en présence de sa femme et de sa fille qui n'osèrent intervenir par crainte d'être maltraitées par l'ivrogne.

## Aux lecteurs du "Libertaire" du Havre

Les contrôleurs, après une tournée dans les kiosques, ont constaté que les copains ne prennent pas leurs journaux toujours au même endroit, ce qui occasionne 30 0/0 de bouillonnage.

Nous vous donnons ci-dessous tous les dépôts !

A vous de choisir le vôtre et de le garder, dans l'espoir que vous faciliterez notre tâche. Merci d'avance.

Les souscriptions, thunes, abonnements et commandes de bouquins, sont reçus tous les vendredis à Franklin, salle n° 6, au deuxième étage.

Les deux kiosques de l'Hôtel de Ville : Allain, rue J.-B.-Arriès ; le libraire, rue Kléber ; petits kiosques sud, place Gambetta ; Gilie, kiosque du tram, place Gambetta ; Froment, rue Victor-Hugo ; Fourné, rue de Zurich ; dépôt central Hachette, place Gambetta ; dépôt d'expédition Hachette, rue Racine ; un café qui fait le coin de la Demidoff, et François Mazeline ; kiosque de la Jéte ; Vimont, 131, rue de Normandie ; Morel, rue de Normandie, près de l'Observatoire ; Levallois, en face ; Perdreux, kiosque, rue Général-Faidherbe ; André, 90, rue de Paris ; Yvon, rue Général-Faidherbe ; Simon, rue Gustave-Brindeau.

# Comment on fait un pape !

Nous arrivons à une époque de l'histoire des pontifes qui est considérée comme celle où des lumières commencent à remplacer l'ignorance sur le siège de saint Pierre. Mais c'est aussi l'époque où la corruption du clergé parvient à son degré suprême et où, bien loin de cacher ses perfidies et sa cruauté, il s'en fait un titre de gloire.

Les discussions religieuses sont tout à fait abandonnées et nous verrons les papes s'occuper absolument de finances, de stratégie, d'organisations d'armées, etc... Dieu, pour eux, c'est l'or, les peuples peuvent croire au Koran, à l'Evangile ou à la Bible, ils ne s'en préoccupent que pour les dépouiller. On brûle les riches pour s'approprier leur avoir, on massacre les pauvres parce qu'on les redoute.

Alexandre VI (Borgia), seizième siècle, 22<sup>e</sup> pape (1482). — Rodrigue Lousol descendait par sa mère de la famille des Borgia qui avait occupé le trône apostolique en la personne de Calixte III. Quelques historiens prétendent qu'il devait le jour à un commerce incestueux entre le saint père et sa sœur Joanna. Enfant, il fut entouré de soins assidus et de maitres habiles qui en firent un avocat remarquable. Mais, devenu homme, sa profession lui devint insupportable, car elle l'obligeait à une certaine retenue de mœurs. Il l'abandonna donc pour devenir officier d'une compagnie franche, afin de pouvoir se livrer plus facilement à ses goûts de débauche. Il s'était lié avec une Esmaïole restée veuve avec

deux filles. Après avoir séduit la mère, il viola les enfants, puis sa maîtresse vint à mourir. Il mit dans un couvent l'aînée des deux filles et garda comme maîtresse la plus jeune, Rosa Vanzoza.

Lorsque Calixte III monta sur le trône pontifical, Rodrigue avait une vie désordonnée et déjà cinq enfants ; il fut cependant le cardinal-neveu de ce règne et, à peine installé au Vatican, il n'eut plus qu'un rêve : être pape à son tour. Sachant qu'un certain époque il était moins important de mériter la tiare que de l'acheter, il résolut de s'enrichir et se mit à thésauriser. A la mort d'Innocent VIII, sa fortune atteignait des proportions fantastiques ; il disait lui-même qu'« il pouvait remplir de ses doublons la nef de la Sixtine ».

Il attendit donc le vote qui devait nommer le successeur d'Innocent VIII avec confiance. Les cardinaux entrèrent en conclave le 6 août, au nombre de 23. Auparavant, ils avaient placé dans leurs palais des soldats, ils avaient fait pointer des canons aux avenues pour préserver du pillage leurs somptueuses demeures. Dès que le conclave fut formé, on garnit de troupes à pied et à cheval les rues des faubourgs avoisinant le Vatican et on ferma toutes les issues avec des poutres énormes. Ces précautions prises, on procéda à l'élection du pape.

Il y avait quatre candidats : le cardinal de Lisbonne, Caraffa, Sforza et Borgia. Après trois jours de vote, il n'y avait plus en présence que Sforza et Borgia. Dans la

journée du 9, les règlements contre les lenteurs des opérations avaient été appliqués : il n'entra plus qu'un seul plat pour chaque cardinal et, bientôt, ce ne fut que du pain et de l'eau.

Les cardinaux murmuraient. Borgia profita des circonstances, il acheta Sforza son rival, il acheta les cardinaux, il acheta tout le personnel du conclave. Il fit passer un mot à son fils aîné François, et le lendemain quatre mulets splendidement caparponnés apportèrent chacun leur charge d'argent au palais de Sforza. On ne résista pas à pareils arguments. Châteaubriand a compté vingt-deux marchés pour vingt-trois cardinaux.

Aseano Sforza eut encore la maison et tout le mobilier de Borgia, le château de Népi qui rendait dix mille ducats par an. Le cardinal Orsini eut le château de Soriano, une légation et l'église de Carthage, en Espagne. Le cardinal Colonna reçut l'abbaye de Subiaco avec vingt terres qui rendaient trente mille ducats par an. A Savelli fut donné Civita-Castellana, au cardinal Riario échurent des bénéfices en Espagne pour quatre mille ducats. Un moine de Venise qui venait de parvenir au cardinalat lui vendit son vote cinq mille ducats d'or et la promesse de passer une nuit avec Lucrèce (fille de Borgia), ce à quoi il consentit ! L'énormité de tous les dons serait trop longue.

Le 11 août, au moment où les cardinaux invoquaient le Saint-Esprit, comme préface au scrutin, le cardinal Sforza, impatienté de ces lenteurs, s'écria : « Pourquoi invoquer encore le Saint-Esprit, j'ai assisté jusqu'à présent à trois conclaves, et bien que nous l'ayons sans cesse appelé, je ne l'ai jamais rencontré ni dans les couloirs, ni

dans la chapelle, nous avons toujours fait le pape sans lui ! »

Donc, on vota pour la forme, le pape étant déjà fait, et Borgia prit le nom si tristement célèbre d'Alexandre VI. Il avait soixante-deux ans. Il créa à prix d'or quarante cardinaux, une orgie de pourpre et de barrettes, et apporta à la chaire de Saint-Pierre toute une dynastie. On lui connaissait cinq enfants, dont un, Giovanni, fils de Lucrèce, sa fille, fut reconnu par deux bulles pontificales le 1<sup>er</sup> septembre 1501.

Dans le premier de ces actes, Alexandre VI déclare que l'infant Romain Giovanni est fils de César Borgia de France, duc de Valentinois, frère de Lucrèce, dans l'autre qu'il est son propre fils !

Pape, Alexandre VI ne mit plus de frein à ses passions, il dévoila le mystère de ses monstrueuses amours, il installa au Vatican sa maîtresse, la Vanzoza, sa fille Lucrèce et ses autres enfants ; il passait avec eux des nuits entières dans des orgies sans nom. Il se montra enfin tel qu'il était, avare, fourbe, implacable, débauché et féroce. Paul Langius affirme qu'il transforma Rome en abattoir !

A peine sur



# L'Action et la Pensée des Travailleurs

## Anarchisme et Syndicalisme

Le camp syndicaliste est en émoi. Les fidèles alliés, non satisfaits d'une collaboration désintéressée, osent revendiquer le gain que leur activité doit logiquement rapporter aux organisations syndicales. En d'autres termes, les anarchistes se dépourraient de leur naïveté complaisante, pour retirer le bénéfice que leur collaboration a réalisée dans la famille syndicale. D'où une indignation, ridiculement tardive et grotesquement impuissante, des leaders de l'organisation ouvrière. Il n'est cependant rien d'aussi logique que l'attitude actuelle des anarchistes. Donnant, donnant, l'amène des syndiqués, en retour je veux des hommes. Qu'y a-t-il là d'audacieux ? Vous avez des automates, nous en ferons des individus. Qu'y a-t-il ici de criminel ? Que cette tâche est celle du syndicalisme ? Cette affirmation serait d'abord à examiner de très près, et ensuite, en vertu de la raison, même d'être des syndiqués : l'union, cette association n'a rien qui puisse entraver la marche régulière, oh ! bien régulière, bien routinière, du syndicalisme actuel. Mais que l'organisation des anarchistes ait raison ou non, cela, au surplus, est chose secondaire pour moi. Ce problème ne me captive qu'autant j'ai de loisirs. Or en ce moment ils font totalement défaut. De sorte que je laisse aux très compétents leaders anarchistes d'assumer la très lourde tâche de défendre leur organisation.

Ce qui m'intéresse surtout est de savoir quelle ligne de conduite je dois suivre envers le syndicalisme. Quels sont mes droits et mes devoirs. Les concessions réciproques. Et ce, non pas sur le syndicalisme théorique, mais sur celui existant en ce moment ; envisager les gains et les pertes que me rapportent ma collaboration intéressée, et conclure... conclure en ma faveur.

J'admire — mais je ne suis certainement qu'une brute — la Force. Cet aimant d'une puissance extraordinaire, auquel rien ne résiste, exerce sur moi un empire plein de délices. Que ce soit dans des circonstances graves ou bénignes, je calcule avec la Force, quelle soit mon alliée ou mon ennemie. Rien ne m'est plus réjouissant que de contempler la Force adverse vaincue et désarmée. Mais rien, non plus, n'exaspère activement mes sens que de contempler « mon impuissante rage ». Dans un sens comme dans l'autre, le vainqueur c'est moi. Vainqueur moral, si mes facultés combattives sont exaspérées par ma défaite, vainqueur physique si l'ennemi est en déroute.

Partant de ce point de vue, mes idées sur les luttes journalières ne manquent donc pas d'être extrêmement complexes et contradictoires aux yeux des rares intimes qui me connaissent. Pour moi, pas. C'est ainsi que j'applaudis aux coups terribles que décoche parfois le Capital contre le Proletariat. J'envie sa force et le plaisir de combattre un ennemi si peu actif : l'Inertie.

De même je souris de dédain devant la minable force des capitalistes de Donauhezen. Ces réflexions, bien à moi, me conduisent tout naturellement à considérer le Capital et le Proletariat comme deux activités cherchant à atteindre le Droit qui se trouve entre eux. Le premier qui s'en empare — et qui réussit à le garder — grâce à sa Force, a droit — ou devrait avoir droit — au respect de l'autre. Le Droit est un mot creux ; la nature ne l'a pas fait. Seul l'Homme en est le créateur, et lorsqu'on regarde l'œuvre créatrice de ce monstre, le droit peut légitimement laisser rêver. La plante s'occupe-elle du droit de sa voisine ? La panthère a-t-elle des considérations sur le droit de la gazelle ? La logique humaine n'est pas faillible : elle est ridicule.

Ibsen, qui s'y connaissait, a proclamé la force de l'homme seul. Très bien, mais à condition de ne s'en tenir que sur le terrain spéculatif de la philosophie. Terrain mouvant et traître. Proud'hon s'en avertit et à juste titre. S'il fut parfois injuste envers la philosophie, il ne fut cependant pas pour cela lui-même certaines vérités lancées par lui contre ce vilain à tout faire. C'est ainsi qu'il la plaçait entre les deux courants qui transportent le monde dans sa course millénaire : la Religion et la science et qu'il lui attribuait à juste titre, au fond de succession, une grande partie du moteur même de ses prédécesseurs : le mysticisme et l'intolérance. Il ne faut donc conserver la sentence d'Ibsen que sur son terrain : la philosophie. Transportée dans le monde — hideux, certes — du matérialisme, nous sommes obligés, sous peine de disparition rapide, de la dépouiller de son écorce nuageuse. J'ai accompli ce travail, pour ma part et pour moi. Pour moi et pour moi seul. Et j'en ai déduit cette chose fort simple : en philosophie — science menteuse — Ibsen a toute ma sympathie, en action journalière, si je lui conservais mon approbation, je mourrais de faim. En conséquence de quoi je dois m'unir pour vivre. Reste donc à trouver la forme d'association la plus apte à me nourrir, tout en me demandant le minimum d'efforts. Certains grincheux objecteront que c'est du parasitisme déguisé ; sans chercher à les convaincre que le parasitisme est naturel, que chaque race a les siens, je me bornerais à leur répondre que c'est à l'espèce de se débarrasser du parasite. Nous retombons donc ici dans la lutte incessante que je signalais plus haut. Mais je dois ajouter que suivant l'espèce, la race, la famille, le parasitisme est florissant, normal ou nul. Il faut donc rechercher son degré et son influence en la race humaine. Nos constatations alors que celui-ci, contrairement à ses pareils de la ruche, par exemple, tend, sous les coups répétés de l'évolution de l'esprit humain, à disparaître. La lutte continue donc.

Tous les moyens employés pour combattre ce fléau — en la race humaine seulement — sont bons pour moi si j'en souffre. Or j'en souffre par suite de mon absorption par le prolétariat, de mon isolement impuissant parmi mes frères de misère. Deux clans sont donc distincts : Capital et Proletariat. Faisant partie de ce dernier, je recherche donc l'organisation capable d'a-

méliorer mon sort, et surtout d'augmenter ma force, parmi les associations de ce clan.

Si ces associations sont nombreuses, je dois, par contre, reconnaître que bien peu sont efficaces. C'est ainsi que l'organisation des anarchistes ne me retient pas une seule seconde, par suite de son incapacité — qui est notoire — à se mettre au niveau de la lutte actuelle. Plongée dans le monde spéculatif, déductif et hypothétique, elle ressemble à ces savants spécialisés dans une seule branche d'une quelconque science et touchant soudain à un problème d'une science totalement inconnue pour eux. Aux groupes anarchistes je me repose l'esprit ou j'amplifie la somme de mon savoir. Et c'est tout. Avouons quand même que l'oasis est tendre au milieu du désert.

Les organisations politiques me font fuir, en vertu du nombre immense des parasites qu'elles entretiennent. Drôle de conception que celle qui prétend détruire le parasitisme par les parasites.

La coopération, qui donne trop fréquemment le spectacle d'une pépinière bourdonnante d'arrivistes à tous crins, a le don de faire détourner d'elle mon regard.

Reste donc le syndicalisme. Ici, la question est ténébreuse. Le parasitisme sévit, victorieux. Dois-je donc m'en écarter ? Rester seul, alors ? Il faut peser le pour et le contre, comparer ma situation, splendidement orgueilleuse, mais fatalement vouée au désastre par suite des forces adverses trop inaccessibles à la mienne, et ma position en une organisation la plus apte à respecter mon autonomie. C'est le syndicalisme qui me paraît devoir remporter la supériorité en matière de liberté.

C'est lui aussi qui me donne le moins d'appréhensions sur le chapitre parasitisme. Enfin, après étude approfondie sur son passé actif, il semble le plus rapide à s'adapter aux circonstances dans lesquelles il évolue. Tout bien pesé, le gain que je puis y remporter en collaborant peut fort bien compenser la perte de l'énergie que réclame mon activité.

Mais il ne faut pas en conclure de ma pleine et entière soumission à ses rouages. Le syndicalisme a ses erreurs, commet des fautes. Ici je reste intransigeant et signale ces fautes, ces erreurs, si mon énergie employée à les découvrir concorde avec le gain rapporté. Sinon, je passe indifférent. C'est ainsi que le syndicalisme souffre actuellement d'une grave maladie : la routine, et son essor est réfréné par suite de sa non-adaptation actuelle aux conditions de vie présente. Rechercher la maladie, c'est découvrir le remède. Celui-ci consisterait en un remaniement complet des rouages essentiels du syndicalisme : le syndicat. A situation nouvelle, moyens nouveaux. Un esprit peu averti en matière rénovatrice du collectif, me sommerait de divulguer mes vues sur ce sujet. Ce à quoi je lui répondrais, encore une fois, en mettant en parallèle l'effort immense — et peut-être au-dessus de ma force — que nécessiterait la mise en acceptation par les intéressés de mon opinion et l'indifférence — sinon même la défiance — totale de ceux à qui elle pourrait profiter. Profiter, à condition qu'elle soit bonne.

Mais comme je suis convaincu de l'échec actuel que remporteraient mes vues sur la lutte à employer présentement — et ce, confirmé par suite d'un timide essai — je juge profitable — pour moi — de ne point collaborer, sur ce point, avec l'organisation syndicale.

Ce simple exemple peut fort bien éclaircir aujourd'hui sur l'appréciation que j'ai de la meilleure organisation de combat et de défense. Il peut aussi lui faire entrevoir la raison de ce semblant de contradiction entre mon cerveau et mon ventre.

Je me résume. Anarchiste je suis et reste, quel que soit l'endroit où je me trouve. Le Danton syndicaliste me semble une hypocrisie. Pour moi, je ne puis me conformer à son injonction impérieuse. Militant donc au syndicat lorsque ses vues secondent les miennes, je l'abandonne lorsqu'il devient indifférent à ma lutte pour la vie.

Je ne doute pas que cet... avec cynisme ne me vaille les anathèmes des représentants du docteur syndicalisme. Mais je sais que cette affirmation est humaine et que, comme telle, je me moque royalement des vociférations des timorés et des... naïfs.

Marcel LEPOIL.

### Les salaires dans l'industrie textile de la région Roubaix-Tourcoing

Il ressort des chiffres publiés par le consortium que le montant global des salaires payés en 1924 par les maisons adhérentes se monte à 334.802.986 fr. 61 pour un nombre d'heures de 137.249.497 heures, concernant les principales corporations.

En tenant ces chiffres pour exacts, la moyenne des salaires est donc de 2 fr. 44 de l'heure pour tout le textile. En réalité, quand nous aurons déduit les hauts salaires des contremaîtres, surveillants, employés, directeurs, cette moyenne se réduira à moins de 2 francs l'heure... dans une région où le coût de la vie est peut-être le plus élevé de France.

Nos secrétaires réformistes peuvent se vanter des résultats de leur étroite collaboration avec le consortium de Roubaix-Tourcoing.

WASTIAUX.

### Pour la rénovation du Syndicalisme

L'étude sur le syndicalisme du camarade BASTIEN, parue dans la Revue Anarchiste, a été éditée en brochure par le Syndicat Autonome des Tisseurs d'Amiens.

Elle constitue une belle réponse aux partisans du centralisme et à ceux qui affirment que les autonomistes ne savent où ils vont. — En vente à la Librairie Sociale, 9, rue Louis-Blanc ; 0 fr. 20 l'exemplaire, 15 francs le cent pour les groupes et syndicats.

### Dans le S. U. B.

#### DANS LA SERRURERIE

Depuis quelque temps, le mouvement de revendications se poursuit activement dans la corporation.

Serait-ce le prélude d'un renouveau du mouvement syndicaliste chez les serruriers ? Qui sait !

Chez Devaux, après une réunion organisée par notre syndicat (section technique du S.U.B.), les exploités de cette boîte obtiennent une augmentation de salaire, néanmoins comme la maison est encore loin de payer le tarif des autres maisons, l'action va se continuer d'autant plus énergique, qu'un noyau de camarades a décidé de rallier l'organisation.

A la maison Dussausay, le relèvement des salaires, portent ceux-ci à 4 fr. 25 et 4 fr. 50.

Si l'on considère que cette maison travaille en grande partie en seconde main, et qu'en payant ces prix elle réalise encore d'appréciables bénéfices, on se demande ce que doivent gagner les boîtes qui exécutent le travail directement et payent péniblement 3 fr. 50 et 3 fr. 75.

Aux ateliers Thomas et Gerboin, les ouvriers ont obtenu que le tarif d'embauche soit porté à 4 francs, ce n'est pas la panacée, sans doute, mais c'est un début, et si ces camarades et toute la corporation se pénètrent bien de cette maxime : l'Union fait la force, bientôt nos salaires auront atteint un niveau plus en regard du coût de la vie.

Pour cela camarades, unissez vos efforts et groupez-vous dans votre organisation syndicale, la Section technique de la Serrurerie, Syndicat unique du Bâtiment, Bourse du travail, 3, rue du Château-d'Eau, (4<sup>e</sup> étage).

En attendant, faites la propagande autour de vous pour que les serruriers soient bien représentés à la manifestation du 2 mars.

Pour la section :

La Commission.

#### CHARPENTIER EN FER

Les membres du Conseil de section et tous les délégués de chantiers sont informés qu'il n'y aura pas de réunion ce soir. Elle aura lieu jeudi, 26 février, à 17 heures à la Bourse du travail.

La présence de tous est indispensable en raison de la grève en perspective !

Tous présents, jeudi

Les secrétaires : REITZER et BOUDOUX.

### Dans le Livre Parisien

L'action menée par le Comité intersyndical commence à porter ses fruits.

Déjà, dans la première journée de notre mouvement, une quinzaine de maisons acceptent nos nouveaux tarifs. D'autres reconnaissent la légitimité de nos revendications et s'engagent à payer l'augmentation réclamée.

Nous faisons appel à tous les travailleurs du Livre parisien pour qu'ils se montrent intransigeants et n'acceptent aucune transaction.

Nos revendications sont modestes. S'il plait à quelques émasculés, se souciant davantage de leurs fauteuils que de l'intérêt de leurs mandants, libre à eux. Nous savons que pour conserver l'estime du patronat, afin de pouvoir se créer une situation par la suite, certains soi-disant syndicalistes sont prêts à toutes les compromissions.

Les travailleurs sauront reconnaître les leurs et choisir leurs véritables défenseurs. Que chacun obéisse aux mots d'ordre du Comité intersyndical unitaire et bientôt le tarif minimum de 4 fr. 75 sera appliqué partout.

Le Comité intersyndical de grève.

### Bâtiment autonome de Marseille

Un appel vient d'être adressé aux ouvriers maçons par le syndicat squelette des maçons unitaires !

Nous n'aurions rien dit, reconnaissant nous, le droit pour chacun de s'organiser comme il veut, quitte à combattre loyalement les actes et les idées.

Cet appel visant particulièrement les dirigeants du syndicat du bâtiment, je réponds en leur nom et au mien, simplement ceci :

Tout super-extrémiste, tout incohérent que vous nous traitiez, nous avons par notre propagande purement syndicale, franchement développée, sans saluer aucun camarade, réussi à réorganiser la section des peintres qui compte 382 adhérents, celle des marbriers 326, celle des charpentiers, des plâtriers, des plombiers, des mineurs et nous avons obtenu pour toutes ces corporations un contrat de travail et des améliorations de salaires.

Qu'a-t-on fait de la section des maçons lorsque l'un des vôtres, et pas des moindres, était secrétaire général et en dernier lieu, secrétaire de la section des maçons.

Cette dernière a été réduite à néant. Malgré vos appels désespérés, personne ne répond présent ! Les maçons ne veulent pas être bluffés et encore moins à la remorque d'un parti politique quelconque.

Nous avons, nous, les super-extrémistes, réorganisé cette section que vous aviez laissé tomber par votre obstruction politique.

Nous l'avons réorganisée, faiblement, il est vrai, mais elle est bien vivante, et non en état de cadavre comme votre syndicat de maçonnerie.

En dernier lieu et à la dernière minute, je dois vous faire connaître que sur notre demande, à partir du 1<sup>er</sup> mars, les salaires de tous les ouvriers du bâtiment sont majorés de un franc.

Vous voyez que, quoique incohérent, le vieux syndical du bâtiment fait quelque chose pour les ouvriers, sans avoir besoin pour cela de les mettre en cellule !

Braves incohérents, va !

Le Secrétaire général.

### Aux libertaires et à la minorité des Abattoirs

Nombreux sont ceux qui dans la corporation lèsent le journal.

Vous avez donc du voir que le « Libertaire » est en voie de disparition.

Cela va mettre dans une profonde joie, nos adversaires, c'est-à-dire les autoritaires de tous poils et de toutes couleurs.

Cependant il ne faut pas que cela se réalise. Minoritaires, syndicalistes, vous devez vous rappeler que seul le « Libertaire » mit généreusement ses colonnes à la disposition des syndicalistes véritables pour sauver ou tenter de sauver ce dernier d'entre les mains des politiciens. Pour les anarchistes, il est pour le moment le porte-parole, la tribune libre, pour défrayer, comme il convient, toute la tourbe de coquins qui moralement, économiquement et politiquement asservit la classe productrice de ce pays, et des autres en même temps.

Ce journal est quotidiennement indispensable pour réagir dans cette période de fascisme à tendance multicolore.

Allons, les uns et les autres, vous ne devez pas hésiter, dès maintenant, à envoyer d'une façon régulière votre obole.

Maurice LANGLOIS.

### Dans le Papier-Carton

#### FIN DE LA GREVE

#### CHEZ GIRAULT FOUQUERAY

Les ouvriers et ouvrières papeterières de cette maison partis en grève le 16 février ont repris le travail ce matin, après avoir obtenu satisfaction sur les revendications qu'ils avaient déposées à leur patron, obtenant ainsi une augmentation horaire de 0 fr. 35 pour les hommes et 0 fr. 25 pour les femmes, ainsi que la suppression de la prime.

Le personnel papeterier ayant compris son devoir saura rester fidèle à son organisation.

Le Secrétaire, CAPDEVILLE.

### Communiqués syndicaux

Syndicat Autonome de la Chaussure. — Prière d'assister à la réunion du Conseil et des Amis du Journal, ce soir, à 20 h. 30, à la « Marquise », premier étage (angle rues Bolivar et de Belleville) (métro : « Buttes-Chaumont » ou « Belleville »).

Les camarades sont priés d'apporter de la copie ou des renseignements pour le journal. Présence indispensable.

Jeunesse Syndicaliste du 20<sup>e</sup>. — La Jeunesse organise pour demain mercredi, à 20 h. 30, 4, place Saint-Fargeau, une grande conférence, controversée sur : « le Syndicalisme se suffit-il à lui-même ? », par les camarades Verdier et Peyroux.

Prière aux autres Jeunesses de ne rien organiser pour cette date.

Fédération des Jeunesses Syndicalistes de la Seine. — Groupe d'études. — Réunion aujourd'hui mercredi. Tous à la J. S. du 20<sup>e</sup>.

Comité d'entente. — Réunion jeudi 26, lieu habituel, à 20 h. 30.

Jeunesse Syndicaliste du 15<sup>e</sup>. — Pas de réunion mercredi. Tous à la J. S. du 20<sup>e</sup>.

Jeunesse Syndicaliste des 11<sup>e</sup> et 12<sup>e</sup>. — Demain, à 20 h. 30, rue Saint-Bernard, 2, au second étage, causerie par le camarade Marcel, sur « la Théorie de la Valeur ».

Invitation cordiale à tous.

Jeunesse Syndicaliste du Livre. — Réunion hebdomadaire aujourd'hui mardi 24 février, à 20 h. 30, Bourse du Travail, 3<sup>e</sup> étage, salle 31, Cours de français.

#### DANS LE S. U. B.

SECTION LOCALE INTERCORPORATIVE DU 20<sup>e</sup> ARRONDISSEMENT. — Tous les camarades de la C. E. ainsi que tous les militants du 20<sup>e</sup> doivent assister à la réunion qui aura lieu ce soir, à 18 heures. Bourse du Travail, 4<sup>e</sup> étage, bureau 14.

MENUISIERS. — Conseil ce soir, à 18 heures. Bourse du Travail, 4<sup>e</sup> étage, bureau 10.

SERRURIERS. — Conseil ce soir, à 18 heures. Bourse du Travail, 4<sup>e</sup> étage, bureau 11.

CHARPENTIER EN FER. — Conseil ce soir, à 18 heures. Bourse du Travail, 4<sup>e</sup> étage, bureau 14.

PEINTRES. — Conseil ce soir, à 18 heures. Bourse du Travail, 5<sup>e</sup> étage, salle des Commissions.

PLOMBIERS - COUVREURS - POSEURS. — Conseil ce soir, à 18 heures. Bourse du Travail, 4<sup>e</sup> étage, bureau 13.

MONTEURS EN CHAUFFAGE. — Conseil ce soir, à 18 heures. Bourse du Travail, bureau 23.

CHARPENTIER EN BOIS. — Conseil syndical ce soir, à 18 heures. Bourse du Travail, 4<sup>e</sup> étage, bureau 13.

### Communications diverses

Groupe de Libre-Pensée et d'Etudes Sociales de Bezons. — Controverse publique, jeudi 26 février, à 20 h. 30, salle du Bezon-Palace, rue de Pontoise, Orateurs : l'abbé Viollet, le pasteur Segond, Charles-Auguste Bontemps.

Sujet : « Catholicisme et Protestantisme ont-ils contribué au bonheur du Peuple ? ».

Le Groupe de Libre-Pensée et d'Etudes Sociales adresse une cordiale invitation à tous.

Cercle Anarchiste. — Nous faisons appel à toutes les individualités aimant la discussion pour assister à nos causeries-conférences qui ont lieu tous les mardis, à 20 h. 30, salle Herminier, 77, boulevard Barbès.

Aujourd'hui : « Aa Thèse Illégaliste », la « Bande tragique » et « les Loups » par E. Armand.

Groupe d'Etudes Sociales d'Orléans. — Aujourd'hui mardi, à 20 h. 30, salon Jeanne-d'Arc, réunion publique et contradictoire, par Marianne Rauze, auteur de l'« Antiguerrre », sur « les Problèmes de l'Après-Guerre ».

Les mutilés et anciens combattants sont spécialement invités.

Tournée Charles-d'Avray. — Conférence par la chanson. — Les camarades des départements suivants sont priés de se mettre en rapport immédiatement avec Charles d'Avray. Lui écrire tout de suite : Café du Chat-Rieur, place d'Armes, à Valenciennes (Nord).

Eure, Orne, Maine-et-Loire, Indre-et-Loire, Loire-et-Cher, Loire, Cher, Nièvre, Allier, Haute-Garonne, Tarn, Hérault, Gard, Bouches-du-Rhône, Var, Drôme, Rhône, Côte-d'Or et Yonne.

Etant donné le succès obtenu par ce genre de réunions, Charles d'Avray fait savoir aux camarades qu'il n'a pu satisfaire, ceux-ci ayant répondu trop tard à son communiqué, qu'il

donnera sans faute une réunion à sa prochaine tournée dans la région.

La Famille Nouvelle. — Réunion de tous les délégués du Conseil ou non, ainsi que de tous les anciens grévistes, demain mercredi, à 21 heures, au restaurant « la Solidarité », 15, rue de Meaux.

Par suite de la nouvelle situation, nous pensons que tous seront présents à cette réunion ou de très graves décisions seront prises.

Comité de Défense Sociale. — Ce mardi soir, à 20 h. 30, au local, 60, rue Charlot, réunion de tous les camarades du Comité.

Affaires en cours : Correspondance ; Meeting. Présence nécessaire de tous.

Fédération des Locataires de la Seine. — Locataires du 20<sup>e</sup>. — Renseignements juridiques de 20 heures à 22 heures, rue de Ménilmontant, 50.

Locataires du 7<sup>e</sup>. — Permanence juridique tous les mardis soir, de 20 heures à 22 heures, rue Angureau, 23.

La Muse Plébiennne. — Date à retenir : samedi 7 mars, à 21 heures, 163, boulevard de l'Hôpital (13<sup>e</sup>), Maison des Syndicats, fête de solidarité organisée par la Muse Plébiennne, en faveur du vieux militant chansonnier Achille Leroy, dit l'« Académicide », auteur du « Drapeau Rouge », « Sans Dieu ni Maître », le « Chant des Proletaires », etc... Entrée libre.

Vous ferez œuvre utile en venant nombreux à cette soirée. Permanence de la Muse, les mardis, de 20 h. 30 à 23 heures, 1 bis, boulevard Magenta, café de la Bourse, Paris (10<sup>e</sup>).

Groupe théâtral universitaire des 5<sup>e</sup> et 6<sup>e</sup>. — Réunion ce soir à 20 h. 30, 6, rue Lanneau.

### La Vie de l'Union Anarchiste

#### Paris et banlieue

Conseil d'administration de la Librairie Sociale, demain, à 20 h. 30.

Groupe des 5<sup>e</sup> et 6<sup>e</sup>, 13<sup>e</sup>, 14<sup>e</sup>, 15<sup>e</sup>. — Tous les copains de bonne volonté de ces groupes doivent se trouver 6, rue Lanneau, avec pots de colle et pinceaux, pour collage d'affiches.

Groupe du 11<sup>e</sup>. — Demain mercredi, débat contradictoire entre les membres du Groupe, sur : « le Quotidien anarchiste ; sa vie, sa propagande ; l'Hebdomadaire, sa tenue ». Les sympathisants sont invités à apporter leur point de vue, afin de permettre à tous d'assister jusqu'à la fin aux réunions, les débats commenceront à 20 h. 30 précises.

Groupe du 15<sup>e</sup>. — Réunion demain mercredi, à 20 h. 30, rue Mademoiselle, 85.

Compte rendu du secrétariat du Groupe et causerie sur « la Propagande anarchiste et les Groupes existants ».

Les camarades s'intéressant au mouvement libertaire sont cordialement invités.

Intergroupe des 9<sup>e</sup>, 10<sup>e</sup>, 17<sup>e</sup>, 18<sup>e</sup>, 19<sup>e</sup>, Saint-Denis, Levallois. — Réunion de tous les militants demain, à 20 h. 30, salle Garrigue, 20, rue Ordener.

Discussion sur notre propagande. Que tous soient présents.

Groupe de Courbevoie. — Jeudi prochain causerie par Dimanche, sur « les Anarchistes dans la société actuelle ».

Groupe de Levallois-Perret. — Réunion jeudi 26, à 20 h. 30, à la Maison Commune, 28, rue Cayé.

Causerie par le camarade Dimanche, sur « Anarchie et Préjugés ».

N. B. — Les camarades sont priés de rapporter les livres qu'ils détiennent.

Groupe de Pantin-Aubervilliers. — Aux camarades de Pantin, Aubervilliers et de la Courneuve ; à tous les amis et lecteurs du « Libertaire » qui sont décidés à participer à notre action, nous disons que notre groupe fait du boulot et qu'il attend les retardataires.

Venez tous demain mercredi, à 20 h. 30, rue des Ecoles, 14, à Aubervilliers. On y recevra les fonds pour le « Libertaire » et une causerie sur « la Presse anarchiste » sera organisée.

La Jeunesse Anarchiste Juive vient de se constituer : les camarades juifs voulant obtenir des renseignements ou être du Groupe sont priés d'écrire, au nom de Jai, à la Librairie Sociale.

Les camarades sont également avisés qu'ils trouveront à la Librairie Sociale des journaux anarchistes en langue juive : la « Voie Libertaire », « Freieheits Stimme », « Freie Arbeiter Stimme ».

Groupe Féminin. — En raison des cours d'anatomie de l'Ecole du Propagandiste qui auront lieu le mercredi et pour permettre à toutes les camarades de s'y rendre, notre réunion hebdomadaire se tiendra ce soir, à 20 h. 30, Café des Sports, 18, rue Brochant (nord-sud « Brochant »).

Discussion générale sur notre travail.

#### Province

Groupe Libertaire du Havre. — Vendredi, à 21 heures, Cercle Franklin, chacun exprimera son opinion sur le « Maltheusisme ». A 22 h. 15, la discussion se terminera par quelques chansons.

Depuis quelque temps, nous avons des camarades sympathisants et nous espérons qu'ils viendront de plus en plus nombreux. Plusieurs camarades de Montivilliers, partis du Havre, sont en compte avec le Groupe, lequel a besoin d'argent pour sa propagande. Il faut y mettre un peu du sien